

LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur: Jean-Charles HARVEY

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Administrateur: REAL ROUSSEAU
Rédacteur en chef: E.-Charles HAMEL

LA VAGUE LIBÉRALE BALAIE TOUT LE PAYS

Le peuple fait confiance au gouvernement King à l'une des heures les plus dramatiques de notre histoire

Dès la dissolution des Chambres, la réélection du gouvernement King ne paraît doute pour personne. Les partis de l'opposition, pris à l'improviste, n'avaient pas même le temps de s'organiser. En outre, le chef du parti conservateur, qui représentait le groupe oppositionniste le plus fort, manquait de prestige et de magnétisme. Malgré ses incontestables qualités personnelles il ne pouvait sûrement entraîner les foules. Le troisième élément, conduit par le sympathique M. Woodsworth, se condamnait d'avance à un écrasement total, quand il ne présentait de candidats que dans une faible partie des circonscriptions électorales. Car l'électeur n'aime pas à perdre sa voix.

La seule surprise du scrutin de mardi, c'est que l'Ontario ait accordé au parti King un appui aussi massif. On savait déjà que la province de Québec, une fois de plus, formerait un bloc solide derrière les forces libérales, mais d'après les prévisions les plus optimistes, ce parti ne devait pas remporter plus de trente comtés ontariens. Cependant, au cours d'un récent voyage en cette province, j'avais entendu la réflexion suivante, qui m'avait particulièrement frappé: "Puisque les circonstances ne nous permettent pas de battre King, il ne nous reste qu'une chose à faire: le rendre encore plus fort qu'avant. Car s'il est un temps où il est nécessaire d'avoir un gouvernement fort, c'est bien celui-ci." Cette idée très simple a fait le tour du pays.

D'autres faits ont contribué à l'éclatante victoire des libéraux. Le premier de ces faits, c'est que M. Manion a présenté à l'électorat un programme exactement semblable à celui de M. King. Celui-ci disait: "Nous voulons poursuivre notre effort de guerre", et l'autre répétait comme un écho: "Nous poursuivons l'effort de guerre encore mieux"; King et ses partisans disaient: "Nous n'imposons pas la conscription", et Manion disait: "Nous ne voulons pas de la conscription"; King disait: "Nos adversaires se présentent sous de fausses couleurs" et Manion disait: "Les libéraux ne tiennent pas leurs promesses." La question de la guerre a rempli les trois quarts des harangues politiques. Or, le peuple a été incapable de discerner, sur ce point, une différence réelle entre les deux vagues partis. Une seule conclusion s'imposait à lui: la réélection de l'ancienne administration. Il s'est contenté de chanter le vieux refrain: "Ça valait bien la peine assurément — de changer de gouvernement!"

Le second facteur a été l'attitude équivoque et ridicule de M. Hepburn, avant et au début de l'élection. Ce Duplessis de l'Ontario met les pieds dans les plats un peu plus souvent qu'à son tour. Il avait d'abord, contre l'avis de la majorité de son parti, pris l'initiative d'une "motion" de censure contre le gouvernement King, au sujet de l'organisation militaire du pays. Il aurait dû s'en tenir là et ne plus bouger; mais une fois les élections déclenchées, il crut habile d'inventer des scandales. Il lança dans toute la presse la fausse nouvelle que des troubles sérieux avaient éclaté à l'école d'aviation de Saint-Thomas. Il fut démenti. Il s'entêta et voulut prouver qu'il avait raison. Son enquête démontra qu'il ne s'agissait que d'un enfantillage. Il commit bientôt une autre gaffe en interdisant, dans les cinémas de l'Ontario, sous prétexte que c'était de la propagande de guerre, le film documen-

taire "March of Time", sur l'effort militaire du Canada. Ce fait peut paraître insignifiant en lui-même, mais il faut connaître bien peu la psychologie ontarienne pour croire qu'une sottise de ce genre puisse rester sans effet.

L'administration de M. King n'a pas été jugée d'après des faits économiques et sociaux bien que, sous ce rapport, son record soit excellent. Nous avons écouté nombre d'orateurs: aucun d'entre eux n'a fait une analyse du régime au point de vue administratif. Seul, ou à peu près, le cri de la guerre a retenti. Les deux grands partis étaient d'accord sur un point extrêmement important: il faut continuer l'effort de guerre jusqu'à la victoire. Puisque nous sommes engagés dans ce drame international, il ne nous reste qu'une chose à faire: aller jusqu'au bout.

En réponse à cet appel, le peuple entier a manifesté, lui aussi, son approbation de la politique de participation. C'est même dans la province de Québec que l'électorat a donné la plus éloquent majorité à la politique participationniste telle que l'ont inaugurée les libéraux.

Donc, le gouvernement King a obtenu ce qu'il voulait. Il donnait pour raison de son soudain appel au peuple qu'il ne pouvait continuer son oeuvre de guerre sans savoir s'il avait la confiance du peuple. Cette confiance, il l'a, et comment! Il lui reste à aller de l'avant. Il assume dès aujourd'hui une lourde et terrible responsabilité. Nous sommes engagés dans l'un des plus graves conflits de l'histoire humaine. La guerre ne saurait se contenter de demi-mesures. Quand un homme est aux prises avec un ennemi redoutable et qu'il y va de son honneur et de sa vie, il ne songe pas à prendre de demi-mesures: il doit employer toute son énergie à vaincre. Il en est de même des peuples. Jamais dans l'histoire, un pays en guerre n'a pu dire, au moment de se battre: "J'irai jusque-là, pas plus loin, et ensuite, je cesserai de lutter." Car un pays ne cesse de lutter que lorsqu'il est battu sans espoir.

C'est pourquoi nous souhaitons aux victorieux d'hier le courage, l'énergie et la formidable diplomatie qu'il faut déployer dans un temps comme celui-ci. Les responsabilités politiques les plus graves sont encore à venir. Il faut faire la guerre, gagner la guerre, préparer la paix et surtout prévoir le jour où, sur les débris d'un monde dévasté, nous aurons à reconstruire, à guérir des blessures, à maintenir l'union et la concorde, à prévenir les désordres provoqués par les utopistes et les marchands de bonheur. C'est là une très lourde tâche.

Nous sommes heureux du résultat. Bien que, durant cette lutte, notre impartialité se soit affirmée une fois de plus, nous ne saurions cacher nos sympathies libérales. Nous félicitons les députés et ministres élus, et nous adressons un message particulier à nos bons amis, MM. Lapointe, Cardin et Power, qui ont été, sans aucun doute, les principaux agents du succès remporté par leur parti dans la province de Québec. En somme, ils ont fait triompher le bon sens, la mesure, la justice et l'unité nationale. M. Manion désirait un gouvernement d'union: le peuple s'en est donné un. Pour nous surtout, qui luttons sans relâche, pour réaliser l'idéal d'un Canada uni dans une tâche commune, l'unanimité politique de toutes les provinces, y compris Québec et Ontario, derrière un grand parti, est un sujet de réconfort et d'enthousiasme.

Jean-Charles HARVEY



Avec le sourire

Nominations fédérales

A la veille des élections, le gouvernement King a fait deux nominations importantes: M. Arnold Heeny devient greffier du Conseil privé et secrétaire du cabinet, et M. A. D. P. Heeny, vérificateur général. Celui-ci succède à M. Gonthier.

D'aucuns ont crié au scandale. Ils ont prétendu que ces fonctions avaient été enlevées à des Canadiens de langue française. Ici, il est bon de rappeler que le nombre de nos fonctionnaires fédéraux ne tenaient pas précisément à ce que l'"auditeur" fût éternellement un Canadien français. L'un d'eux nous disait entre autres: "Ce que nous voudrions, pour les nôtres, ce ne sont pas des postes très brillants, mais plutôt ceux qui commandent une influence et permettent de prendre une part active et réelle à l'administration du pays. Certes, pour la vérification, il faut un homme de tout premier ordre, comme l'était M. Gonthier, mais cette fonction n'a pas assez de rayonnement extérieur."

Nous avons retenu ces paroles. Et nous souhaitons que le gouvernement, ainsi que la Commission du service civil, permette aux Canadiens français qui le méritent de monter en grade et d'occuper leur juste part des positions stratégiques. C'est justement ce qui nous manque à Ottawa. Il ne nous faut pas tant compter le nombre et évaluer les salaires que prendre les places où s'exerce une responsabilité réelle.

Le pisse-vinaigre du Devoir

L'éclatante victoire des libéraux ne plaît évidemment pas au Grincheux, alias Georges, du DEVOIR. C'est ainsi qu'il fait grand cas des dix libéraux disant indépendants qui ont été élus. Il appelle ça une brèche dans le bloc solide. Mais le comble du ridicule, c'est qu'il trouve petite la majorité de 5.000 voix de M. Ernest Lapointe dans Québec-Est. Le jour où Georges recueillera 5.000 de majorité dans un comté de la province de Québec, il pourra se réjouir. Nous avons raison de croire qu'il aurait peine à sauver son dépôt, à cause de son impopularité notoire.

Il y avait, parmi les adversaires de M. Lapointe, un tas de jeunes voyous, qui on travaillé ferme. Leur chef s'y entend en voyoucratie politique. Mais pour la première fois en quelques années, cet énergumène, qui a la présentomanie, maladie commune aux nains mégalo-manes, a mordu la poussière.

Il est dans l'habitude du Grincheux, ce pisse-vinaigre, de faire une maladie chaque fois que se produit un succès libéral. Son influence ne dépasse pas heureusement le cercle, de plus en plus restreint, des crétiens qui se battent les flancs pour le trouver drôle.

Quelle clairvoyance!

Qui s'en rappelle? C'était à Québec, en 1908. Lord Roberts (qui devait mourir en 1914, en France, au cours d'une visite aux troupes britanniques) s'adressait à des milliers de Canadiens français et anglais... Il eut, au cours de son discours, cette étonnante prophétie: "Je n'hésite pas à vous dire que nous allons vers la plus terrible des guerres, nous Anglais, et nos amis Français. Nous connaîtrons des heures difficiles, mais finalement nous triompherons à cause du génie d'un officier français, Ferdinand Foch, professeur à l'école militaire de Paris."

1908! Foch venait d'être nommé général. Il fallait une rare clairvoyance pour prédire dès cette époque sa merveilleuse carrière!

Bien fait, Trépanier!

Maintenant que la fumée de la bataille s'est dissipée, nous devons féliciter M. Raoul Trépanier d'avoir clairement défini sa position en regard des communistes. On a souvent accusé les organisations ouvrières, que dirige M. Trépanier, d'intelligences avec Moscou. Dans une province où tant de gens ont intérêt à jeter la confusion dans les idées, ces accusations absurdes sont assez communes. N'avons-nous pas été nous-mêmes l'objet de ces ragots ridicules? Il y eut un temps, au début de notre journal, où des gens prenaient la peine de passer par les maisons ou chez nos dépositaires, pour répandre que nous étions des communistes. D'autres s'acharnaient à affirmer, contre tout bon sens, que nous étions financés et dirigés par des Juifs. Dieu sait jusqu'où peut aller la sottise ou la méchanceté de certains hommes!

Or, M. Trépanier a récemment dénoncé avec éclat, les éléments communistes. Il a nettement dissocié ses groupes ouvriers des éléments perturbateurs. Il faut le louer d'en avoir agi de la sorte. Il est bon qu'on sache distinguer désormais entre les esprits simplement progressifs et les esprits destructeurs.

D'ailleurs, la farce macabre que jouent, en Europe, les Hitlériens et les Staliniens, devrait suffire à nous dégouter à tout jamais des soi-disant sauveurs d'humanité.

Dans tout Russe il y a...

Lord Playfair... Brigadier général Lord Playfair...

Cela ne vous dit rien? Ce soldat qui vient de mourir plus que nonagénaire est son heure de gloire pendant la guerre russo-turque de 1877. Pendant trois semaines, on était resté sans nouvelles de lui. Déguisé en colporteur arménien, il avait réuni d'importants renseignements sur les mouvements de troupes ennemies, mais avait failli être fusillé par des irréguliers caucasiens.

Dans une des lettres qu'il adressait à cette époque à ses amis londoniens, on peut relever cette prophétie sur l'avenir de la Russie:

"Dans tout Russe, il y a un martyr et un bourreau, un serf et un tyran, l'homme qui peut aller le plus loin dans la passivité et le plus loin dans la révolte. Il faut donner au Russe des ornements si profonds qu'il n'en puisse plus sortir, ou le laisser vagabonder follement hors de toutes les routes pratiquées par l'humanité..."

Pour avoir été écrit en 1877, est-ce si mal vu?

Les Ladies de l'Enfer

Toute une polémique a été soulevée récemment en Angleterre par la suppression du port du "kilt", la fameuse jupe écossaise... Au fait, je ne saurais dire si on en est finalement venu à une décision...

Je crois qu'en fin de compte, le kilt sera supprimé pour les troupes en campagne, mais sera porté en sortie, à l'arrière... Cette courte jupe a certainement toujours contribué pour beaucoup au pittoresque des troupes écossaises, et elle leur avait valu, au cours de la dernière guerre, ce curieux surnom de la part des Boches: "Les Ladies de l'Enfer..."

C'est toute une poésie épique qui disparaît si le port du pantalon est finalement imposé aux Highlanders...

QUI FRAPPERA LE PREMIER?

L'Allemagne, a-t-on dit, est une forteresse assiégée. Soit. Mais il manque encore bien des anneaux à la chaîne des assiégeants. Il en manque même de si précieux qu'elle ne saurait succomber sous la seule étreinte économique.

Les Alliés doivent se préparer à la guerre à outrance dont les menace Hitler, et ne rien négliger pour mettre de leur côté toutes les chances possibles. Après le voyage de Sumner Welles dans les capitales européennes, il ne saurait plus être question d'une guerre d'attente en vue d'un règlement diplomatique. Tous les pays belligérants ont indiqué de façon non équivoque leur intention d'aller jusqu'au bout.

Mais, qui attaquera? Le blocus continental de l'Allemagne, installé en Europe centrale, lui permet de résister jusqu'à un certain point au blocus maritime des Alliés. Français et Anglais ne peuvent longtemps encore se résigner à certaine non belligérance et à certaines neutralités qui favorisent par trop le Reich, et qui à la longue constitueraient pour l'Entente franco-britannique un danger mortel. Je ne veux pas parler de l'Italie et de la Russie... Il y aurait long à dire sur les pays scandinaves qui jusqu'ici ont assuré en toute liberté le ravitaillement en fer, partant en acier de l'armée allemande. Ces mêmes pays scandinaves n'ont-ils pas contribué à la défaite de la Finlande en gênant toute manœuvre des Alliés pour venir en aide à la vaillante petite république?

On voit par ailleurs le gouvernement de Bruxelles forcer la main aux industriels belges pour les contraindre à vendre au Reich les camions-citernes dont il a besoin pour le transport de son pétrole... La Roumanie, elle, est mise en coupe réglée par les nazis... Je comprends que tout cela ne pourra durer qu'un temps; que les petites nations opprimées par Berlin souhaitent au fond sa défaite, et ne lui fournissent qu'à contre-cœur les matières premières et les machineries nécessaires aux troupes nazistes. Il n'en reste pas moins que l'Allemagne se fortifie pendant ce temps et que l'attitude des petits Etats neutres nuit considérablement à Londres et Paris.

Qui attaquera? L'Allemagne en

at-elle les moyens? Il semble bien qu'elle ne puisse se livrer à une grande offensive sans avoir consolidé sa position et accumulé des réserves de munitions et d'approvisionnement divers. La Grande-Bretagne et la France paraissent vouloir prendre l'initiative; mais elles ne le feront, on peut en être sûr, qu'avec un extrême souci de ménager le sang et l'or de leurs peuples. Les Alliés sont certains de venir dans un avenir qui n'est pas très éloigné à paralyser complètement l'activité allemande en guerre. C'est déjà un indice rassurant que la semaine dernière se soit passée sans une seule perte pour le tonnage franco-britannique. Il ne fait pas, non plus, de doute que le Reich vienne à n'être entouré que d'Etats ennemis qui lui feront la guerre et de quelques nations alliées qu'on pourra attaquer pour l'atteindre. Il semble fatal que le conflit se généralise. La guerre totale rend impossible la neutralité totale. Tout ou tard, tout pays devra opter pour le parti de son choix.

Le gouvernement de M. Paul Reynaud a annoncé sa détermination de poursuivre la guerre avec la dernière énergie. Il semble éminent qu'en Grande-Bretagne un ministère remanié pousse avec une activité accrue l'effort militaire de ce pays. Il semble du vœu des deux nations alliées qu'on porte au plus tôt un grand coup à l'ennemi nazi... avant qu'il n'ait le temps de frapper lui-même.

Dans le domaine diplomatique, on ne peut se pas attacher une extrême importance au départ de l'ambassadeur soviétique de France... Serait-ce, ainsi qu'on l'a laissé à entendre, "une façon polie de rompre les relations"?

Les démocraties ne doivent pas demeurer prisonnières de mots et faire tourner au profit de l'ennemi leur respect du droit des neutres, que l'Allemagne et la Russie ne se gênent guère, elles, de violer. Le Reich nazi et l'Union soviétique ont introduit dans la présente guerre des précédents qui invalident les règles ordinairement suivies. A des tactiques nouvelles, les Alliés doivent riposter par des armes équivalentes s'ils ne veulent la défaite d'une grande et noble cause.

Emile-Charles HAMEL

Le français enseigné dans nos collèges

C'est un français conventionnel, pompeux, imprécis, sans pensée et sans vie. Il nous a été donné souvent, au cours de notre carrière, de recevoir des lettres de collègues ou d'étudiants, de corriger des articles, de lire les élocutions écrites dans certains organes universitaires. Partout nous avons déploré la pauvreté accablante du style, de l'idée et de la raison.

Nous lisons, par exemple un des derniers numéros du petit journal des étudiants de l'université Laval de Québec. Et nous avons relevé là de telles insanités que nous ne voudrions pas les indiquer ici, de peur de blesser trop vivement certains collaborateurs de cette feuille. Il est vrai que les étudiants québécois ne sont pas responsables de cet organe d'une faible minorité. Nous savons que la direction en est généralement confiée à l'élément le plus étroit et le plus crétin de l'institution; mais il est malheureux qu'on laisse s'y étaler la langue collégienne avec tous ses faux brillants et tous ses haillons.

Dans cette boîte vénérable, il nous est arrivé de rencontrer des jeunes gens de haute intelligence et de grand cœur. Ils avaient toutes les qualités qui font l'homme et ils avaient échappé, comme par miracle à l'impitoyable déformation que l'on connaît. Ceux-là n'étaient malheureusement pas à la tête des principales initiatives de l'institution. On ne leur permettait pas même d'écrire, parce qu'ils se permettaient de penser et refusaient de bavasser sur nos meilleurs hommes ou d'encenser les plus imbéciles et les plus ineptes de nos concitoyens. C'est pourquoi le petit journal universitaire a été généralement transformé en torchon par les plus

bas courtisans de la maison ou les plus vils insulteurs.

Si du moins on écrivait en français! Mais on n'a pas même l'excuse de l'expression correcte, simple et sensée. On nous donne en concentré hebdomadaire toute l'insignifiance et la prétention des compositions de collège. Il n'y a là rien de fort, rien de viril, rien de raisonné. C'est l'enfantillage poussé à la centième puissance... puissance de l'impudence.

Nous ne blâmons pas ces pauvres petits bonhommes. Ils sont les victimes d'un régime. Mais il est bon qu'ils sachent jusqu'à quel point ils déshonorent une institution. Peut-être, à l'avenir, les étudiants les plus intelligents se réveilleront et s'empareront d'une feuille où il faut du sang nouveau et non pas de l'eau de vaisselle ou de latrine.

Paul RIVERIN

Note. — Nous devons dire en toute justice que l'organe des étudiants de l'Université de Montréal a été, du moins cette année, plus propre et plus aéré que celui de Québec.

BILLET

PLÉNITUDE

Son amour est complet comme un chef-d'oeuvre antique
Et drôle d'un si grand désir de plénitude
Qu'il abhorre le compromis, la réticence et le mensonge.

Il est exclusif, absolu, comme un dogme de vie.
Il ne supporte pas même un regard perdu.
Un mot, un geste, une pensée, pour d'autre objet que lui-même.

Il est un dieu intolérant et magnifique.
Il porte dans son cœur toute la joie du monde
Et demande impérieusement qu'on y pousse à l'infini.

Il ne veut pas qu'on ait d'autres joies que les siennes.
Qu'on s'éclaircisse à d'autres lumières que celle de ses yeux
Et qu'on cherche, en d'autres livres, à boire le vin sacré.

C'est pourquoi vous devez rester sa chose entièrement.
Et là, vous connaîtrez une immense bonheur.
Ou bien vous serez étranglé par la violence même de sa douceur.

J.-Ch. H.

Ne manquez pas de lire
EN PAGE 8

Vieilles barbes au Conseil de l'I. P.

La comédie tragique des examens
du service civil

EN PAGE 6

Pour une politique réaliste

Hier, aujourd'hui, demain...

Nous sommes un petit peuple échu d'une grande race. On nous a dit à l'école que nous étions le plus beau peuple dans le plus beau pays. C'est très flatteur, mais il ne faut pas s'y laisser prendre.

Nous sommes dans un milieu d'esclaves et d'esclaves qui baissent leurs chaînes. Né quoi! Y a-t-il des âtres plus abrutis que ceux qui se vautrent par leur abrutissement et s'en font gloire?

Nous avons en nous de quoi faire de grandes choses. Nous sommes non seulement capable d'égaliser nos voisins, mais nous pouvons les dépasser.

Oh! je sais que notre drapeau a flotté sur Québec jusqu'en 1759; qu'à cette époque nous étions 60,000; qu'aujourd'hui nous sommes plus de 2,000,000; que nous avons conservé notre langue (faux), nos coutumes (vrai), nos traditions (très vrai), notre religion (vrai), nos droits (hum!) et le reste de la clique.

de mettre sur le socle nos grands et nos petits héros, de s'asseoir devant et de tomber en extase. Il vaudrait beaucoup mieux, à mon avis, de s'ouvrir les yeux, de constater en quel siècle nous sommes et d'agir en conséquence.

Les temps sont changés. Il ne faut pas demeurer étrangers à notre siècle; nous devons suivre la marche des choses.

Nous étions 60,000. On nous renvoie cette phrase à l'année. Mais qu'est-ce que cela signifie donc? Voit-on à un argument infécond ou un fait glorieux? Enfin, que veut-on insinuer? Est-ce là un effet de la conservation de nos traditions, de notre religion, de notre patrimoine, etc.

Nous sommes un petit peuple échu d'une grande race. Sachons nous en montrer dignes; sachons faire de nous ce qu'on nous empêche d'être, c'est-à-dire des hommes de marque et d'action.

Nous sommes un petit peuple échu d'une grande race. Sachons nous en montrer dignes; sachons faire de nous ce qu'on nous empêche d'être, c'est-à-dire des hommes de marque et d'action.

Nous sommes un petit peuple échu d'une grande race. Sachons nous en montrer dignes; sachons faire de nous ce qu'on nous empêche d'être, c'est-à-dire des hommes de marque et d'action.

Nous sommes un petit peuple échu d'une grande race. Sachons nous en montrer dignes; sachons faire de nous ce qu'on nous empêche d'être, c'est-à-dire des hommes de marque et d'action.

Récital de Cécile Préfontaine

Cécile Préfontaine pianiste, donnera un récital jeudi, le 18 avril, à 8 h. 30 p.m., à la Salle du Ritz Carlton.

Depuis deux ans elle étudie à New York, sous la direction du maître réputé Sacha Gorodnitski, qui a accueilli la jeune pianiste canadienne avec un vif intérêt et lui a prêté un brillant avenir.

On peut obtenir ses billets dès maintenant en s'adressant à la Maison C. W. Lindsay, 1112 ouest, rue Ste-Catherine, à la Maison Ed. Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine, à la Maison Willis, 1220, ouest, rue Ste-Catherine, ou en téléphonant à CR. 2058.

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 est, rue Sainte-Catherine, (suite 44), Montréal, tél.: *Plateau 8471, Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication "La Patrie", Limitée, Montréal.

Magnifiques perspectives qu'ouvre au Canada son choix comme centre aérien de l'Empire

LE JOUR répondait récemment à une critique de lord Beaverbrook qui attaquait dans un de ses journaux, l'Evening Standard, le choix de notre pays comme centre aérien de l'Empire britannique.

Le Premier ministre australien a déclaré publiquement, on s'en rappelle, que la force aérienne impériale qui résultera de l'application du plan sera le facteur décisif de la guerre.

Mais il est d'autres effets, qui nous touchent de plus près, qu'il ne nous est pas permis de considérer: Tous les travaux nécessaires à l'accomplissement d'un plan aussi vaste devraient être pour notre pays un facteur de prospérité.

Puis le Canada, prend au centre de l'Empire une importance de laquelle il a tous les droits, du fait de sa position géographique et de ses ressources naturelles.

EN VISITE AU MUSÉE DES HORREURS

N. de la R. — Apprenant la fermeture prochaine du Musée Eden, notre collaborateur l'Homme du JOUR s'y est rendu la semaine dernière afin de fixer dans un article les curiosités et les beautés de ce lieu disparaitre de cet établissement célèbre.

Vous n'avez pas été sans noter que l'esthétique des mannequins exposés aux étalages des grands magasins avait accompli au cours des dernières années un immense progrès.

Après tous les trésors historiques et artistiques que je vous ai fidèlement décrits en mon précédent article, on peut voir dans une même loge, formant un tableau touchant: un gorille enlevant une femme; Dillinger; Hauptmann; le meurtre de Valleyfield (il s'agit d'un certain Shortis qui a tué le 1er mars 1895 — encore un anniversaire que l'on a négligé de célébrer! — les dénommés John Lee et Maxime Leboeuf); et, pour finir, les Walleys, condamnés pour l'enlèvement de Weyerhaeuser Jr.

Tout de suite après ce groupe étonnant, vous pouvez voir Graziella (apparemment pas celle de Lamartine), assassinée le 14 mai 1834; la Femme Étrangère, Mme F., et Mme Grégoire, assassinée rue St-Thimothée en 1895 (décidément une vilaine année celle-là aussi!).

Puis vous voyez "Les 3 pendus". Les enfants, qui ne sont pas admis au cinéma, mais ont accès à ce MUSEE qui loge en l'édifice de la très patriotique Société St-Jean-Baptiste... les enfants, dis-je, peuvent lire l'histoire du crime pour lequel ont lieu cette triple pendaison. C'est un récit édifiant, et profitable à la jeunesse, comme vous pouvez le voir. On omet les noms; les criminels sont désignés par les numéros 1, 2, 3 et 4; le No 2 fut sauvé. Voici l'affaire: "Un garçon de 15 ans fut étranglé et poignardé. Deux filles de 9 et 13 ans, prises de force à tour de rôle par les meurtriers, puis mises à mort par strangulation. Ils furent pendus à la même potence."

Soit dit en passant, les pieds des condamnés traînent sur l'estrade et l'un d'eux a été — sans doute par erreur — accroché après le tuyau à eau qui passe à côté de l'échafaud.

L'al-jé dit? Si oui, je le répète: Tous ces tableaux sont alignés au long d'allées qui demeurent plongées en une pénombre mortuaire, favorable à la révérence des illustres pleutres Guy Vanier et Joseph Dansereau, et bien en harmonie avec les lugubres pensées de ces deux zéros nationaux. Et, comme le cerveau de ces messieurs, cela sent la poussière et le moisi... C'est nausabond et fétide. Ça donne envie de foutre le camp, comme leurs discours.

Mais il y a encore à voir moult merveilles: Mme Tilford, pendu (sic) le 17 décembre 1835 à Woodstock, Ontario, pour le meurtre de son "mari" (ces guillemets ne sont pas de moi)... Le mystère de St-Henri (Mme Demers assassinée; son mari acquitté après deux procès)... Dans une même prison, Loeb (assassiné

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtés.

Edouard Branly Homme de science et précurseur

Le grand physicien que la France vient de perdre représentait ce qu'il y avait de mieux dans le sang français: générosité et ténacité. Il avait osé, il possédait à merveille le sens sous lequel la vérité paraît lumineuse.

Notre directeur, Jean-Charles Harvey, a déjà envisagé dans un article plein de clarté la possibilité que notre pays devienne dans un avenir rapproché le centre de l'Empire, supplantant le Royaume-Uni. La guerre ne devrait que précipiter cet événement.

Il est un autre effet, moins pratique celui-là (pour l'instant tout au moins) et d'une réalisation moins immédiate, mais qui vaut qu'on en tienne compte: Il n'est pas interdit de penser que certaines organisations nouvelles nées des besoins de l'heure pourront devenir des cellules pour la reconstruction du monde après la guerre.

Le reste de sa vie se passa dans une demi-obscure vis-à-vis de la renommée. La modestie de l'homme s'accommodait mal des petits trucs inventés par la presse pour venir à bout du mutisme dans lequel s'enfermait le professeur.

En tant qu'écrivain et penseur, Branly n'a pas laissé d'oeuvres qui permettent de le juger dans son entier. Faudrait-il expliquer le fait par cette mentalité de l'homme de laboratoire? Nous serions portés à croire. Les mémoires présentés à l'Académie des sciences, les quelques manuels qu'il a écrits laissent percer cet esprit de recherche qui semble partout caractériser cet homme supérieur: la clarté des exposés, une foi remarquable dans l'avenir.

Quant à ses recherches, elles portèrent principalement sur les phénomènes de la physique ondulatoire que l'on a appelé "ondes hertziennes" du nom du jeune Allemand qui le premier les réalisa expérimentalement (l'anglais Maxwell, discutant le principe d'Ampère, avait tout prévu par des calculs d'une étonnante précision dans une hypothèse désormais fameuse). Le cohéreur, que l'on a mentionné tant de fois, n'est autre chose qu'un tube à limaille de fer laissant passer le courant dès qu'une étincelle lancée à distance respectable se trouve dans le champ du chaplet de limaille. C'est le phénomène de conductivité intermittente qui se produit aussi dans les tubes à vides et qui, dans les conditions pré-

sent, ne se produit que si les particules de fer sont suffisamment rapprochées l'une de l'autre. Cela forme un détecteur d'onde que l'on employa en télégraphie sans fil jusqu'en 1905, alors que le détecteur magnétique de Rutherford et le détecteur de Marconi ainsi que les études de l'ingénieur Blondel permirent l'usage d'un appareil ultra-sensible, qui ceda le pas, à son tour, à cette fameuse lampe triode de l'américain, de Forest.

Par ailleurs, il imagina de concert avec d'autres physiciens des expériences sur la télégraphie sans fil, — production d'effets mécaniques à distance au moyen des ondes de Hertz, — qui aboutirent à des résultats intéressants.

Bref, Branly fut, dans toute l'exception du terme, un homme supérieur: un homme de science et un précurseur.

Une vie sauve

Un incident s'est produit dernièrement à Granby, qui aurait pu se terminer en tragédie, n'eût été la présence d'esprit et surtout le magnifique entraînement qu'avait subi un jeune homme qui se trouvait sur les lieux. Un cheval, souffrant pour quelque raison dont on ne connaît pas la cause, avait pris le mors au dent et parcourait la rue à une vitesse affolante. Il traînait à sa suite un traineau qui s'était retourné dans cette course folle. Un jeune homme de Montréal, se rendant compte de ce qui se passait, s'élança au milieu de la rue et avec une grande maîtrise et un sang-froid extraordinaire, il attrapa la bride de l'animal et parvint à l'arrêter. Quelques passants s'assemblèrent et on retourna le traineau; on s'aperçut alors qu'il y avait un homme à demi conscient, qu'il était emporté dans le fond du véhicule. Il avait une large entaille à la jambe, à l'endroit de l'artere, d'où s'échappait du sang en abondance. Le jeune homme qui avait accompli un si beau geste, en arrêtant le cheval, était un employé de la compagnie de téléphone Bell, et par le fait même, il était initié aux secrets des premiers soins aux blessés. En peu de temps, il parvint à localiser l'entaille à la jambe du blessé et arrêta l'afflux de sang. Il était temps, car si les soins n'avaient pas été donnés aussi rapidement, la pauvre victime n'aurait sûrement pas pu survivre à une si grande perte de sang. Un médecin survint alors sur les lieux et administra les derniers soins nécessaires. Et ainsi, une autre vie fut sauvée.

De tels incidents sont de nature à nous mieux faire apprécier les grands avantages que retire la société de l'entraînement systématique que la compagnie de téléphone Bell fait subir à ses employés, et surtout pour ce qui est des premiers soins aux blessés. Les employés du téléphone qui travaillent sur plusieurs routes de la province, ont été fréquemment sur les lieux d'accidents. Leur connaissance des premiers soins aux blessés leur a permis de sauver plusieurs personnes d'une mort presque certaine.

Plutôt eunuque que Prussien. Mieux vaut être mort que de vivre dans ce malheureux pays. WINKELMANN

Chère Marraine: Mille mercis, mais vous savez Pour moi, Toujours Molson!

LIVRES FRANÇAIS USAGÉS LIBRAIRIE FRANÇAISE 1564, rue Saint-Denis LA. 2386 ACHAT DE BIBLIOTHEQUES AU COMPTANT

AUJOURD'HUI PLUS QUE JAMAIS LE TEMPS EST PRECIEUX NE PERDEZ PAS LE VOTRE à chercher dans les Journaux et les Revues les articles traitant de vos intérêts puisque "LIT TOUT" Bureau de Coupures de Journaux Fondé en 1889 PEUT LE FAIRE POUR VOUS "LIT TOUT" RENSEIGNE SUR TOUT ce qui est publié dans les JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS de toute nature Paraisant en France et à l'Étranger Ch. DEMOGÈTE, Directeur 21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e) Circulaires explicatives franco

LE JOUR LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 est, rue Sainte-Catherine, (suite 44), Montréal, tél.: *Plateau 8471, Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication "La Patrie", Limitée, Montréal. ABONNEMENT Canada, Angleterre: Un an, \$2.50; six mois, \$1.50. Montréal et à l'étranger: Un an, \$3.00; six mois, \$2.00.

L'Appassionata

Vie de Famille

Avec L'Appassionata, les Comédiens Associés nous présentent incontestablement l'un de leurs meilleurs spectacles à date.

Aucune émission radiophonique peut-être, ne jouit d'autant de popularité que "Vie de Famille" de Henry Deyglun.

L'illustre poète dramatique italien Spifani (qui nous rappelle fort Gabriele d'Annunzio) et sa belle maîtresse Bianca Banella, une tragédienne qu'on a surnommée l'Appassionata, remplissent toute cette oeuvre de Frondate de leur amour passionné, fougueux, égoïste.

Comme chacun le sait, ce roman d'une éternelle actualité, est basé sur le conflit entre la vie de famille et la vie moderne.

Cette pièce comporte des épisodes traités en force. La scène finale, où Pierre étrange Spifani, est extrêmement dramatique; mais il faut admirer comment, à côté de cela, l'auteur a mis de discrétion pour faire savoir l'infidélité de Charlotte Langer et son agonie.

La pièce se détache nettement du programme radiophonique. Un heureux découpage la fait débiter sur les complications sentimentales des époux Beaufort, que la jalousie pousse à se miner l'âme réciproquement, parce qu'ils s'aiment. Et pendant trois actes et huit tableaux, nous suivons leurs péripéties avec un intérêt croissant, jusqu'à un traditionnel dénouement. C'est un drame solide, clair, propre, et surtout, qui a l'avantage de commencer et de finir...

Cette oeuvre excellente bénéficie d'une interprétation de premier ordre. Marcel Journet, artiste bien connu de New York qu'on a d'ailleurs applaudi déjà à Montréal, constituée pour la troupe des Comédiens Associés une recrue d'importance. C'est un acteur qui possède à fond son métier; il a aussi beaucoup d'élégance et de distinction.

L'originalité mise en scène est de Paul Gury Le Gouriaec. Et surtout, quelle distribution admirable! Six personnages, et six vedettes de la radio; six artistes de premier choix, comme on en voit peu souvent à Montréal, réunis sur le même plateau.

Antoinette Giroux a été une Charlotte Langer touchante au possible, d'un charme doux et prenant, en contraste avec le tempérament de flamme de Bianca. A ses côtés, François Lavigne a campé avec beaucoup de vigueur et de franchise le personnage de Pierre. C'est l'un des bons rôles qu'on a confiés cette saison à Lavigne; il y a excéllé. Il a joué des scènes d'une forte émotion avec une puissance contenue.

Marthe Thierry et Paul Gury Le Gouriaec sont adorables, ensembles. Ils constituent un des plus beaux couples de comédiens que l'on puisse voir. Après leur succès de "La Rolls Royce", il faisait bon de les revoir dans le rôle des époux Beaufort.

Dans le rôle du bohème Larival, Paul de Vassal a été amusant et sympathique. C'est là un artiste de valeur qui s'efforce en n'importe quel emploi. Lilliane Dorson a communiqué beaucoup de caractère au rôle effacé de l'habilleuse, alors que Jacques de Verneuil campait un directeur de théâtre italien un peu caricatural, mais certes typique, Lucie Mitchell et Nini Durand ont apporté du charme à certaines scènes. Eugénie Vertu, Emile Bouffard, W. Boisjourné et A. Huard faisaient également partie de la distribution.

L'élégante Marthe Thierry, également, a su, mieux que personne, donner de la vie et du relief à son rôle exaspérant de Jeannette Beaufort. Ses réflexes de nervosité étaient d'une grande justesse. Au cinquième tableau, — lequel est fortement mélodramatique, — lorsque son mari la menace d'une fin tragique "à la Mayerling", elle s'est révélée une tragédienne puissante.

Très belles toilettes des soeurs Giroux, et de L. Mitchell et N. Durand, parfaite élégance des principaux interprètes masculins. Remarquables décors de Boisjourné, mise en scène bien réglée. Une réussite complète pour les Comédiens Associés. André ROBERT

Mimi d'Estée, Miss Radio 1940, a campé une Monique Fréneuse avec toute la fraîcheur et le naturel de sa personnalité. D'une grande sensibilité et profondément femme, elle a infusé à la pièce une dose de douce paix vraiment consolante.

Très belles toilettes des soeurs Giroux, et de L. Mitchell et N. Durand, parfaite élégance des principaux interprètes masculins. Remarquables décors de Boisjourné, mise en scène bien réglée. Une réussite complète pour les Comédiens Associés. André ROBERT

CINEMA PARIS

DEUXIEME SEMAINE
CORINNE LUCHAIRE
CONFLIT
ANNIE DUCAUX

ST-DENIS

VIVE LA NATION
TINO ROSSI
MARINELLA

Tous les jeudis soirs
"L'Assiette à Musique"
HOTEL MONT-ROYAL
Entrée: 15c
12 concerts pour \$1.00
Appelez AM. 6837 ou BY. 0313

LES JOURS HEUREUX

de Claude-André Pujot
Une pièce de jeunesse, de fraîcheur, de charme et de beauté
Une production BERNARD GOULET
au THEATRE du M.R.T. FRANÇAIS
Du 4 au 5 avril
SALLE SAINT-SULPICE
Billets: 30c - 40c - 60c
chez Edmond Archambault MArquette 6201

VIE de FAMILLE 1940

UN DRAME DE L'AMOUR
Avec Mimi d'Estée - Marthe Thierry - Gisèle Schmidt - Yvette Brind'Amour
Paul Gury Le Gouriaec - Henry Deyglun
MATINEE et SOIREE: 29 - 30 - 31 MARS
Prix: 25c, 35c, 50c - 39c, 40c, 60c
SALLE ST-SULPICE MA 3937 - PL 8271 - 1700 St-Denis MA 6201

LES SPECTACLES

MONTREAL

Capitol: "Road to Singapore", "Seventeen".
Imperial: "Judge Hardy and Son", "Invisible Stipes".
Loew's: "NORTHWEST PASSAGE", 2e semaine.
Palace: "It's a Date", 2e semaine.
Princess: "The Invisible Man Returns", "Honeymoon Deferred".
Cinéma de Paris: "CONFLIT", 2e semaine.
Saint-Denis: "Vive la Nation", "Marinella".
Boanib: "Accord Final", "Metropolitain".
Electra: sam. à mar.: "Escape to Paradise", "Mr. Wong in Chinatown", "Konga (the wild stallion)"; mer. à ven.: "Grand Père", "Eusèbe Député".

QUEBEC

Cinéma de Paris: "Gibraltar", "Les Gangsters de l'Exposition".
Canadian: "Louise", "Le Paradis des Voleurs".
Victoria: "Le Quai des Brumes", "Petite Peste".

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "Entente Cordiale", "L'Assassin est parmi vous".

"Vive la Nation"

Comme premier film, le Saint-Denis présente semaine prochaine un très beau drame historique réalisé par Maurice de Canonge avec une imposante distribution. En effet, on ne compte pas moins de quinze noms éblouissants à l'écran, français, dans cette importante production: Jean Yvonne, Madeleine Soria, Albert, Jacques Grébillat, Pierre Magnier, Carrière, Mendaille, René Navarre, Yvonne Broussard, Maurice Maray, Michel Lévesque, Jean Bara, Jean Buquet, J. Bréau.

"It's a Date", en 2e semaine
Le grand chanteur américain Lawrence Tibbett, qui se fera entendre à l'Auditorium Municipal de Verdun, le 10 mai prochain, est considéré comme "le chanteur le plus occupé d'Amérique". Au cours de la saison dernière il a parcouru près de 250,000 milles pour remplir ses engagements à l'opéra, au concert et à la radio. Il a chanté aussi devant le Président et Mme Roosevelt.

"The Invisible Man Returns"

Ce film est en quelque sorte une suite du premier film "The Invisible Man" et ne peut manquer d'attirer les cinéphiles qui aiment les intrigues mystérieuses ou les histoires fantastiques. Le noeud du scénario est l'apparition et la disparition du personnage principal qui, pour ce faire, utilise des forces mystérieuses ou les histoires fantastiques. Le noeud du scénario est l'apparition et la disparition du personnage principal qui, pour ce faire, utilise des forces mystérieuses ou les histoires fantastiques.

"Road to Singapore"

Lorsque deux copains du genre de Bing Crosby et Bob Hope, qui font les femmes comme si c'était la norme et qui n'aiment rien de mieux qu'une bonne vieille baraque aux poings, et Dorothy Lamour, une indigène d'une île de la Mer du Sud, adepte du fameux "swang", se rencontrent, on s'imagine facilement avec quelle rapidité peuvent se dérouler les événements. Avec de tels acteurs et un dialogue plus approprié à la comédie, on ne peut faire autrement que de passer des moments bien agréables. De plus, on a une musique excellente et quelques chansons comme si c'était la norme et qui n'aiment rien de mieux qu'une bonne vieille baraque aux poings, et Dorothy Lamour, une indigène d'une île de la Mer du Sud, adepte du fameux "swang", se rencontrent, on s'imagine facilement avec quelle rapidité peuvent se dérouler les événements.

"Northwest Passage", en 2e semaine

Le film "Northwest Passage", qui passe au St-Denis, est un récit d'aventures raconté des étapes par lesquelles passa une bande d'hommes hardis qui, en tentant dans une mission secrète de délivrer un village des continuelles déprédations des Indiens, Robert Young et Walter Brennan, la distribution de "Northwest Passage" comprend Ruth Hussey, Nat. Pendleton, Robert Barrat, Isabel, et Jack. Le récit d'aventures raconté des étapes par lesquelles passa une bande d'hommes hardis qui, en tentant dans une mission secrète de délivrer un village des continuelles déprédations des Indiens, Robert Young et Walter Brennan, la distribution de "Northwest Passage" comprend Ruth Hussey, Nat. Pendleton, Robert Barrat, Isabel, et Jack.

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris: "Vous seule que j'aime", "Mon Oncle et mon Curé".

ST-HYACINTHE

Corona: "Trois Vaises", "Une Main a Frappé".

ST-JEROME

Rex: "Thérèse Martin", "Pauvre petite Fille".

THEATRES ET CONCERTS

Mouvement National: Les Variétés Lyriques présentent: "LES CLOCHES DE CORNEVILLE", jusqu'au 31 mars.
Auditorium de Verdun: Russel and Inman présentent: "LAWRENCE TIBBETT", le 10 mai.
Auditorium de Plateau: Les Concerts Symphoniques, le 16 avril.
Salle St-Sulpice: "VIE DE FAMILLE 1940", jusqu'au 31 mars.
His Majesty: Beique et Payne présentent "Marion Anderson", le 2 avril.

Les jours heureux

On se rappelle le succès qu'obtint l'autonne dernier notre ami Bernard Goulet avec Altitude 3,200, une pièce pleine de fraîcheur et de jeunesse, dont il avait comblé l'interprétation à des jeunes gens qui n'avaient pu par l'expérience de la scène. Cet intéressant metteur en scène nous revient avec une autre oeuvre de jeunesse qui devrait connaître une autre belle réussite. Altitude 3,200, on s'en rappelle, avait été offerte par le M.R.T. comme spectacle de studio. Cette fois, Bernard Goulet vole de ses propres ailes, et c'est sa propre production qu'il nous présente, dans la même salle Saint-Sulpice, toutefois.

La pièce qu'il nous présente cette fois-ci, Les Jours heureux de Claude-André Pujot, a connu à Paris une carrière éblouissante. Des critiques aussi autorisées que Paul Reboux, Robert Kemp, Benjamin Crémieux et Lugné Poe (pour ne citer que ceux-là) en ont dit le plus grand bien. Citons Edmond Sée, qui écrit dans l'oeuvre: "La pièce vaut par un tour de main, un doigté, une justesse de ton tout à fait rares, des dons de psychologue et de poète qui font que, pendant les deux derniers actes, on ne peut s'empêcher de songer à Musset (un Musset 38). Il eût donné, j'en suis sûr, sa souriante adhésion à la scène adorable, vibrante, frémissante, si originale, si hardie en même temps entre Pernelle et l'aviateur (Pernelle, cette autre Pernelle), où M. Claude-André Pujot donne la vraie mesure de son talent, se révèle non seulement un dramaturge d'une délicate essence, mais un artiste maître et virtuose de son art."

Je ne vous exposerai pas le sujet de la pièce, que j'ai lue avec infiniment de plaisir et d'intérêt... Je vous laisse tout votre propre joie! Je vous laisse tout l'élément de nouveauté qu'ajoutera pour vous au charme du spectacle. Je ne veux que vous dire que le texte délicieux de Pujot vous réserve plus d'une charmante surprise.

Bernard Goulet, à cette fois, choisit ses interprètes parmi des jeunes acteurs ayant déjà de l'expérience et du métier: Pierrette Alarie, qui s'est déjà fait connaître à la radio et à l'opérette; Lucille Laporte, une de nos plus jeunes vedettes de la radio; Huguette Oigny, également bien connue; Marc Meunier, autrefois du cercle Molière, ce qui est une suffisante recommandation; Pierre Degenais, qui connaît les auditeurs de CIGAC; et mon bon camarade René Chaput, qui, avec le M.R.T., a fait ses preuves dans les rôles les plus divers.

On admirera le très beau et très moderne décor du peintre Lebun. Pour ce qui est de la mise en scène, on peut s'attendre à d'intéressantes innovations, avec Bernard Goulet.

Les Jours heureux seront présentés en soirée jeudi, vendredi, samedi, dimanche et lundi, les 4, 5, 6, 7 et 8 avril prochains. Les prix sont tout ce qu'il y a de plus raisonnable. On peut dès maintenant retenir ses billets en téléphonant à la maison Archambault.

Les costumes de "Britannicus"

Juliette, la dessinatrice des Compagnons de Saint-Laurent, a établi les maquettes des costumes pour "Britannicus", selon le principe de stylisation dont elle a tiré un si heureux parti dans la costumatation du Misanthrope.

Tous les costumes seront neufs et constitueront une gamme agréable de couleurs. Britannicus prendra l'affiche au début d'avril à l'Auditorium de Saint-Laurent. Il sera joué en soirée les 1er, 2, 3, 4, 5 avril. "Les Matinées Classiques de Montréal" offriront ensuite le même spectacle aux habitués des matinées du samedi les 6, 13, 20 et 27 avril.

La location se poursuit sans relâche au Studios des Compagnons, 530 est. Mont-Royal (PTontenac 2600).

Lawrence Tibbett

Le grand chanteur américain Lawrence Tibbett, qui se fera entendre à l'Auditorium Municipal de Verdun, le 10 mai prochain, est considéré comme "le chanteur le plus occupé d'Amérique". Au cours de la saison dernière il a parcouru près de 250,000 milles pour remplir ses engagements à l'opéra, au concert et à la radio. Il a chanté aussi devant le Président et Mme Roosevelt.

Le récital de Jan Kiepura est remis au jeudi le 2 mai

Un télégramme de M. Jan Kiepura, adressé au comité exécutif chargé d'organiser le concert du 28 mars, annonçant qu'une indisposition soudaine ne permettrait pas au célèbre artiste polonais de venir à Montréal pour la date prévue. Il devra au contraire se rendre vers les régions du Sud pour prendre le repos que nécessite son état de santé.

Le Club Rotary de Westmount mettant en vedette

ALBERT ENDERS et SADIE CAMBRIDGE
de Londres, Angleterre, le couple champion professionnel non défait de l'univers

FORUM 5-6 Avril

Au bénéfice du MONTREAL CHILDREN'S HOSPITAL et du CHILDREN'S MEMORIAL HOSPITAL

PRENDRE EN NOTE
EN 1939, IL Y A DE PLUS EN PLUS DE GENS QUI ADOPTENT LA LABATT

Grand bal des légionnaires

Le grand bal de gala annuel au profit des oeuvres de la Section Mont-Royal No 65 de la Légion Canadienne, aura lieu le 6 avril prochain, à l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal, 3721 avenue Henri-Julien, et fera partie des célébrations en souvenir de la glorieuse bataille de Vimy. Ce bal sera sous le patronage de Son Honneur le maire Camille Houde.

NORTHWEST PASSAGE
TRACY
SECOND WEEK AT LOEW'S

Deanna DURBIN
It's a Date
with KAT FRANCIS and WALTER PIDGEON

ROAD TO SINGAPORE
CROSBY, LAMOUR and HOPE

LES JOURS HEUREUX

Billets \$1 à \$2
taxe comprise
MAINTENANT EN VENTE

LE CARNAVAL du Winter Club

Le Club Rotary de Westmount
ALBERT ENDERS et SADIE CAMBRIDGE

AL SURETTE
Sensationnel comédien de la Revue Européenne sur Glace, New-York.

M. SANDY McKECHNIE, Mlle AUDREY JOYCE, et Mlle NORAH MCCARTHY, M. RALPH McCREATH.
Détenneurs du titre du couple canadien.

LE PLUS GRAND EVENEMENT SOCIAL ET SPORTIF DE LA SAISON D'HIVER

FORUM 5-6 Avril
Au bénéfice du MONTREAL CHILDREN'S HOSPITAL et du CHILDREN'S MEMORIAL HOSPITAL

Le Livre Américain

Je Crois — I Believe

Avec Introduction par Clifton Cadiman (1)

Ceci n'est pas une oeuvre dogmatique ou un outil de controverse : c'est le résultat d'une enquête auprès de personnages connus, distingués par leur ample esprit, par leurs contributions à la pensée contemporaine. Ils ont été choisis dans tous les camps et dans toutes les écoles. Ils comprennent des philosophes, des savants, des économistes, des historiens, des littérateurs, des poètes; des chrétiens et des incroyants, des hommes et des femmes. Ils se répartissent entre plusieurs races et plusieurs formes de culture. A vingt-et-un de ces chercheurs on a posé la question suivante : — "Quelles sont vos croyances et vos convictions quant à la nature de l'homme et du monde? Quels sont les principes par lesquels vous dirigez votre propre vie? Veuillez tracer, en quelque sorte, votre testament intellectuel et spirituel, dévoilant vos motifs, vos buts, vos doutes et vos espoirs intimes."

A cet appel ont répondu des représentants éminents des doctrines les plus diverses. A côté de Jacques Maritain se confessaient Jules Romains, Emil Ludwig, Hendrik Van Loon et Ling Yutang; Georges Santayana y avoisine Julian Huxley, Thomas Mann, Harold Laaski et Havelock Ellis. L'anthropologiste Charles Boss et l'explorateur Vilhjarmur Stefansson y comparèrent leurs expériences; des "jeunes" comme John Strachey, W. B. Auden, Lancelot Hogben, y expriment l'état d'âme de leur génération. Mmes Ellen Glasgow, Pearl Buck, Rebecca West y forment un trio indépendant et convaincu.

Est-il possible, dans cette diversité, d'établir un classement logique, des groupes nettement définis? Et peut-on, à travers ces groupes, saisir des traces d'unité, quelque fil conducteur qui mènerait, de tous, à la même vérité commune?

Il faut se placer de bien haut pour découvrir cet accord transcendant. Ce qui frappe tout d'abord, c'est la dispersion large des idées, des principes. Chacun de ces esprits a sa vue personnelle de l'univers et de la destinée humaine; chacun a son guide de conduite. Les anciens dogmes, les morales consacrées, n'imposent plus leur certitude; pour les remplacer chacun apporte le système qu'a conçu sa raison, qu'a mûri son expérience. L'immanence des lois de l'être et la croyance aux causes ultimes; la chaîne des poussées fatales et la liberté de l'effort; les droits de l'énergie et ceux de la justice; l'idéal de la vie individuelle et celle du progrès commun; le raisonnement froid et l'intuition mystique; le calme résigné et la lutte inquiète : — autant de thèses et d'attitudes qui s'entrechoquent en ces professions franches. "Tout homme, dit James Thurber, est parfois hanté du soupçon que la planète qu'il monte ne va réellement nulle part, que la force qui la dirige ne poursuit rien de spécial... Il en vient à se dire que les enfants rieurs sur des chevaux de bois, ou les aiguilles d'une montre au poignet d'une belle dame, tournent avec un dessein plus arrêté que celui de sa vie. L'amour, la poésie, la religion, la philosophie, l'alcool, n'offrent que des réponses incomplètes. Mais s'il est malaisé de croire, il l'est aussi de défendre son doute. Alors qu'on en est le plus sûr, voici une touche de soleil couchant, voici la cloche délicieuse d'une fleur, et nous nous repreneons à croire. Et puis, voici un homme avec une petite moustache, un autre avec un parapluie, et ceci et cela d'horrible, et de nouveau règne l'ironie. Il ne peut y avoir de contrôle ordonné à ces scènes désolées, sinistres, à ces animaux menaçants et absurdes."

Mais en face de ce pyrrhonisme le chinois Lin Yutang pose l'existence d'un monde supérieur, les faits de l'expérience mystique. "Les contours des religions ont changé, dit-il, mais la religion demeure et demeurera toujours. La religion, c'est la croyance colorée d'émotion, la révérence, la piété envers la vie, créant dans l'âme la certitude de ce qui est vertueux et noble." Et le catholique Maritain supporte, naturellement, une théodicée plus précise, la foi en un Dieu paternel, la doctrine chrétienne toujours jeune et adaptable aux temps nouveaux, avec, à son sommet, le grand précepte de l'amour.

La plupart de ces âmes trouvent en elles-mêmes leur code pratique et les bases de leur vie morale. C'est, pour les unes, le développement intensif des facultés de l'être, l'accord harmonieux du corps et de l'esprit; pour les autres, la fusion dans le tout social, l'idéal d'une justice et d'une fraternité communes. Romains, Strachey, Auden, Laaski, sont humanistes et socialistes; Huxley, Ellis, Forster, sont individualistes; et Stefansson découvre chez les Esquimaux, dans une anarchie primitive, le type original et l'exemple paisible de la "bonne vie". Santayana, Ludwig, font du Beau l'objet de leur culte; Mmes West et Glasgow trouvent le leur dans la Bonté.

Toutes ces vues divergentes sont-elles irréductibles à un principe d'unité? Ne ferment-elles que les pierres d'une Babel confuse? Elles pourraient attrister alors l'esprit errant qui cherche la lumière. Mais, à les mieux creuser, on y expose plus d'un contact, plus d'une sapo, souterraine qui les relie.

Elles s'accordent d'abord en une mutuelle tolérance. Aucune n'est dogmatique au point de mépriser et de condamner ses émules. La sincérité, la bonne

foi, suffisent pour être admis à leur cénacle. "Je crois, dit J. Huxley, à la diversité : le salut pour chacun, c'est de se sentir uni à quelque chose de plus grand que soi-même, en restant libre de s'épancher selon ses tendances et ses dons." Hendrik Van Loon revendique une place dans la grande famille de tous ceux qui ont, comme lui, "cherché la vérité et confessé leur ignorance." "Même les dogmes contraires, dit George Santayana, peuvent se rejoindre en tant que poésie."

Elles ont encore ce point commun, qu'elles poursuivent des idées de parenté humaine et de respect des droits d'autrui. Aucune ne prêche l'égoïsme, la maîtrise de la force : elles exaltent le désintéressement, la bienveillance et la pitié. Même si la sanction des préceptes reste vague et obscure, même en l'absence de toute palme attendue, elles s'y soumettent comme à des axiomes. "On doit aimer les hommes et se fier à eux, déclare Mr. Forster, si l'on ne veut pas faire un gâchis de sa vie." — "L'existence est futile, dit John Strachey, si l'on n'y contribue à édifier un monde de sécurité et de paix." — "Sans l'amour et le bon vouloir, dit Jacques Maritain, la science, le progrès technique, la culture, les lois morales, même la foi religieuse, ne servent qu'à rendre les hommes plus intolérants, plus cruels." — "Il y a beaucoup de maux en ce monde, dit Ellen Glasgow, mais le seul péché, c'est l'inhumanité." — Et Mme West proclame sa vénération pour le Christ "parce qu'il fut l'antithèse de la cruauté en même temps que sa grande victime."

Mais le lit principal où ces courants

POVERO MI...
Saint François d'Assise, ayez pitié...
Je n'aime pas parler de moi
Et quand fêtais avec un "je"
J'ai des remords et des émois
Comme un coupable qui se juge.
Depuis longtemps, j'ai renoncé
A toute espèce de réclame,
Et, plus que tout autre, je sais
Que la gloire meurt de ses flammes.
C'est si facile, croyez-m'en,
De se mettre en première ligne
Et de créer un mouvement
Dont on n'est pas toujours très digne...
Quelques images, quelques tours,
Quelques plaintes sur sa personne,
Quelques mètres sans retour,
Et la cloche magique sonne...
Les sots alors se croient phénix,
Les jeunes deviennent esthètes,
Les faits s'enflent jusqu'au coccyx
Et les jobards perdent la tête...
Et c'est ainsi que la grenouille,
Reine d'un pays de quenouilles,
Jalouxant un paisible boeuf,
Se méprît sur sa taille d'oeuf...
Pauvre, folle, chère grenouille,
Auprès de toi, je m'agenouille !...
Henri SMITH

se réunissent, c'est un optimisme stoïque, résistant à toutes les épreuves. Malgré tout, le monde marche et la vie vaut d'être vécue. Cette attitude n'est pas simple résignation : c'est une acceptation courageuse et presque joyeuse. Tous ces esprits envisagent sans broncher l'énigme et le tourment terrestres. Leur confiance se résume en ces fortes lignes de Pearl Buck : "Quant à moi, je choisis la vie telle qu'elle est et quand même. Quelles que soient mon humeur et ma situation, je sais que je choisis la vie. J'ai été pour un temps extrêmement pauvre; je me suis vue tombée en de telles circonstances qu'il fallait m'avouer qu'elles étaient toutes contraires, qu'il ne me restait rien pour justifier ma vie : et même alors elle était désirable. J'ai vu trop de morts de toutes sortes pour être le moins du monde effrayée de la mort, et pourtant je ne veux aucune espèce de mort. J. — veux une vie quel-

conque aussi longtemps qu'elle me sera laissée. Même si j'étais torturée de souffrances, je trouverais certains moments qui vaudraient la peine qu'on les vive. Et je sais que la douleur même peut être positivement vécue."

Ces programmes n'offrent certes pas un corps unifié de doctrine; ils n'ouvrent pas des voies assurées et directes; mais ils ne sont pas cependant purement négatifs. Ils affirment certains principes qui sont au fond de la nature humaine et que développent ses progrès vers une culture plus haute. Malgré toutes leurs contradictions, ils s'embranchent sur des sommets où règne l'harmonie des instincts, que couronnent la Justice, la Beauté, l'Amour. Et malgré leur vue claire des tristesses du monde, ils nous donnent des leçons viriles de confiance et d'énergie.

Louis DANTIN.

À TRAVERS LES REVUES

La Bourgogne d'Or (Chagny, S.-et-L.), dirigée avec maîtrise par Gustave Gasser, offre un parfait exemple de ce que peut produire un régionalisme de bon aloi. Les livraisons de cette revue d'informations littéraires et artistiques régionales contiennent de nombreuses chroniques variées sur les arts et les lettres en Bourgogne et en France en général.

Des arts (19, rue Monjardin à Nîmes, Gard), une autre revue régionaliste, présentée par un groupe d'artistes du Midi de la France (Languedoc et Provence), poursuit la publication de textes variés et vivants ainsi que de nombreux dessins.

Le Jardin de la France (3, avenue du Maréchal-Maunoury à Blois), que cultive si bien Hubert Fillay, est également une revue régionaliste, dont la longue existence est preuve de sa valeur. Très attachée à son petit pays, comme l'indique son sous-titre "Blois et le Loir-et-Cher", cette revue fait aussi place aux belles lettres, comme le prouvent les études et les poèmes, qui y paraissent régulièrement.

Omé (23, rue de Roanne à Saint-Etienne, Loire), une petite revue d'entraide intellectuelle pour les jeunes et les amis des jeunes, est animée par l'esprit jeune de sa fondatrice et directrice, l'aimable Mme Lily Lodé-Zwercher.

Look (715, Locust Street à Des-Moines, Iowa), le magazine bi-mensuel de l'actualité mondiale aux Etats-Unis, correspond à *Match*, de France, à *Picture-Post*, d'Angleterre et à *New World*, du Canada. Les numéros de cette revue richement illustrée, qui se succèdent, réussissent de plus en plus. Les textes sont d'une actualité brûlante et d'une concision brillante. Les illustrations sont nombreuses, typiques, variées et bien mises en page.

Maximilien RUDWIN

Nous publierons la semaine prochaine une critique par E.-Ch. HAMEL des deux derniers volumes des **HOMMES DE BONNE VOLONTÉ**, de Jules ROMAINS.

Les Écrivains Diaboliques de France

par Maximilien RUDWIN

Docteur en Philosophie des Universités d'Ohio et Columbia, Docteur en Littérature de l'Université de Montpellier, 1 volume in-16, 188 pages, Editions Eugène Figuière, à Paris.

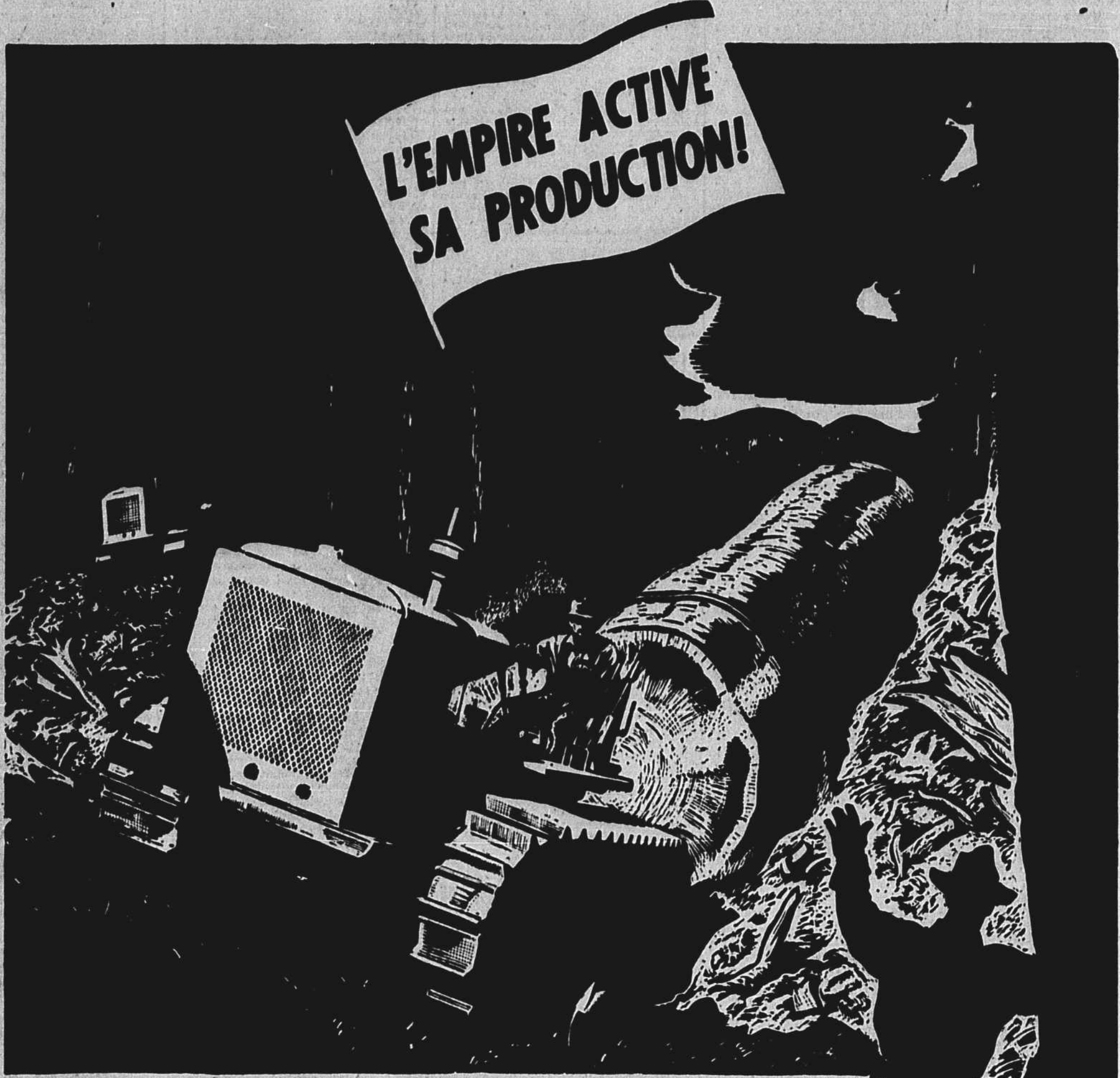
L'auteur, spécialiste du diabolisme dans la littérature universelle, étudie ici les écrivains français d'inspiration diabolique, c'est-à-dire, ceux qui font preuve dans leur oeuvre d'une prédilection particulière pour le Démon et ceux qui décelent des idées tendant à la libération vis-à-vis du convenu. Il faut noter qu'à l'égard de la seconde catégorie d'écrivains, l'auteur se contente de constater les opinions des autres sans prendre parti ni pour ni contre. En effet, l'inclusion de ces écrivains pseudo-diaboliques lui sert de démonstration des incompréhensions qui divisent les hommes et qui les incitent à s'envoyer réciproquement à tous les diables. D'ailleurs, il est évident que le terme "diabolique", sous la plume de l'auteur, n'est pas une réserve ni une critique, mais, au contraire, la forme la plus raffinée de l'éloge.

Ce "Qui êtes-vous" de l'enfer littéraire, composé d'une série d'articles de dictionnaire sur près de vingt-quatre écrivains, allant de Molière à Mauriac, est rangé suivant un ordre chronologique, mais à la fin du volume se trouve une table alphabétique ainsi qu'une bibliographie compréhensive sur la littérature du XIXe et du XXe siècle.

N.B. — Comme suite à la faillite de l'éditeur, il faut adresser les commandes directement à l'auteur, Maximilien Rudwin, 11 Waverly Place, New York City, U.S.A. Prix : Edition ordinaire : 1 dollar, Edition sur pur Alfa : 2 dollars.

LA MORT DE J.-H. ROSNY

Jamais, depuis la fondation de l'Académie Goncourt, la mort n'avait frappé si cruellement les Dix : depuis 1936, aucune année n'a passé sans un deuil parmi eux. Léon Hennique en 1936 (Léo Larquier successeur), Gaston Chérau en 1937 (Francis Carco successeur) Raoul Ponchon en 1938, (René Benjamin successeur), Pol Neveux en 1939 (Sacha Guitry successeur), J.-H. Rosny en 1940. Depuis 1900, date de naissance des Dix, on ne retrouve heureusement pas de série noire pareille à celle-là.



L'EMPIRE ACTIVE SA PRODUCTION!

LE Nickel canadien

augmente l'efficacité du matériel de production

Une activité nouvelle règne en ce moment dans les forêts du Canada et du reste de l'Empire. A lui seul, le Canada doit fournir des millions de pieds de bois, dont il faut effectuer sans délai le transport, jusqu'aux ports du littoral. Il importe donc de mettre en service tout un matériel de production nouveau — tracteurs, camions, machines de scieries, locomotives et wagons.

Pour assurer le bon fonctionnement ininterrompu de cet outillage et lui éviter les pannes coûteuses, on se sert d'alliages au Nickel pour les pièces les plus importantes. Ainsi, par exemple, il arrive qu'un tracteur de treize

tonnes soit obligé de donner de violentes secousses pour remuer un gigantesque tronc d'arbre. La force extraordinaire de l'acier au Nickel est essentielle pour permettre aux arbres des bandes de roulement de supporter cet effort.

Dans toutes les parties de l'Empire et dans toutes les branches de l'industrie, on demande du Nickel et encore plus de Nickel. Les mines, les fonderies et les raffineries de Nickel du Canada sont parfaitement outillées et prêtes à produire plus que jamais. Elles sont prêtes à fournir promptement à l'industrie tout le Nickel qu'il lui faut pour fonctionner avec efficacité et produire à pleine capacité.



THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED
25 OUEST, RUE KING, TORONTO

(1) Simon & Schuster, New York. \$3.75 et Musson Book Co. Ltd., 480 University Ave., Toronto.

Sur le front politique européen

La guerre avec des bombes et des mots

La guerre qui éclatait l'été dernier est entrée la semaine dernière, dans sa quatrième semaine. Selon les prédictions de nombreux observateurs, le printemps doit déclencher toute la fureur de la guerre moderne sur le front ouest. Quelques-uns ont vu le commencement d'une grande offensive du printemps dans l'activité militaire de la dernière semaine. Il y eut bombardement intense de la base navale britannique de Scapa Flow et des bases allemandes dans l'île de Syt. Mais les armées qui se font face sur les lignes Maginot et Siegfried ne se sont encore livrées à aucune grande attaque. Il semble dépendre de développements sur les fronts politique et diplomatique qu'il se produise ou non, dans un avenir prochain, une puissante offensive.

L'activité politique en rapport avec la guerre a été intense dans les pays alliés, où la démocratie permet l'existence de plus d'un parti. Le Canada, pour sa part, était plongé en pleine campagne électorale; le peuple canadien vient de donner au gouvernement King une magnifique preuve de confiance. En France, la demande populaire en faveur d'une poursuite plus vigoureuse de la guerre a amené la chute de Daladier et la formation d'un nouveau ministère. En Grande-Bretagne, le Premier Ministre Chamberlain a dû faire face à de semblables accusations; mais, plus heureux, il en est sorti vainqueur.

Sur le terrain diplomatique, on a vu se réaffirmer l'axe Rome-Berlin lors du voyage d'Adolf Hitler en territoire italien; cependant, l'attitude de Mussolini n'a pas encore été clairement définie. On a vu également l'Allemagne exercer sur la Roumanie une pression croissante.

D'habitude, pour des raisons stratégiques, les nouvelles de bombardements aériens ne sont rendues publiques qu'après qu'elles aient été accomplies. Pour des raisons politiques, le public a appris le raid anglais contre l'île de Syt pendant qu'il se poursuivait. Aussitôt que la première vague de bombardements eût été lancée, la charge d'explosifs, la nouvelle en fut radiodiffusée à Londres en code. Du ministère de l'Air, la nouvelle parvint au premier ministre Chamberlain, qui défendait au Parlement la conduite de la guerre par son gouvernement. C'est à ce moment et en cet endroit qu'il annonça la nouvelle de ce raid aidé à détonner les esprits anglais, déprimés par la défaite finlandaise. Elle aida aussi au gouvernement Chamberlain à surmonter les demandes d'un changement de cabinet.

De l'autre côté de la Manche, le Président du Conseil Edouard Daladier ne fut pas si heureux. Au cours d'une session en comité secret de la Chambre des députés, il y eut débat sur la façon dont le gouvernement accomplissait sa tâche. On en vint à un vote de confiance. Il n'y eut qu'un vote négatif, mais les abstentions étaient si nombreuses que ce fut considéré comme une défaite pour le gouvernement.

Peu après le vote de la Chambre, M. Daladier présenta sa démission au Président Albert Lebrun. En dépit des pouvoirs semi-dictatoriaux que lui avait confiés le gouvernement pour la poursuite de la guerre, il s'inclina devant l'opinion publique. Son ministère s'était maintenu au pouvoir plus longtemps que la plupart des ministères français. C'est il y a près de deux ans, le 10 avril 1938, que M. Daladier avait succédé au chef socialiste Léon Blum à la Présidence du Conseil. Son avènement avait marqué la rupture du Front Populaire, qui alignait socialistes, radicaux-socialistes et communistes. Le groupe Daladier était plus au centre.

Le jour où Daladier formait son cabinet, les Allemands et les Autrichiens répondaient par "Ja" (oui) au plébiscite sur l'Anschluss qu'Hitler avait réalisé, dans un défilé à la Grande-Bretagne et à la France. Son terme d'office a vu se dérouler bien d'autres événements d'importance. Il était à Munich avec Chamberlain, Mussolini et Hitler le 30 septembre 1938 pour y signer l'accord édictant au Reich la région des Sudètes, accord qui ne devait que retarder la guerre. Il vit aussi succomber en Espagne le gouvernement de Front Populaire sous les coups du rebelle Franco, appuyé par l'Italie et l'Allemagne; il fut témoin de l'invasion de l'Albanie par les Italiens; il vit la Russie rompre son traité avec la France pour s'unir à l'Allemagne. Le 3 septembre dernier, après l'invasion de

la Pologne par les troupes nazistes, le gouvernement Daladier entra en guerre à la suite de la Grande-Bretagne.

Malgré sa démission, M. Daladier va continuer à contribuer à la conduite de la guerre. Il a conservé le ministère de la Défense nationale et de la guerre dans le nouveau cabinet. Le remaniement ministériel, ainsi qu'il est fréquent en France n'a pas été un changement complet. Le nouveau Président du Conseil, Paul Reynaud, avait été appelé au ministère des Finances il y a un an et demi par M. Daladier.

M. Reynaud, un homme de 62 ans, de petite taille, avocat de sa profession, a été considéré par beaucoup comme l'homme fort du cabinet Daladier. Il a une belle réputation d'orateur; on a pu constater, au cours de son allocution de mardi dernier, radiodiffusée ici, que cette réputation n'est nullement surfaite. Au cours des dernières années, il a fait servir toute sa puissance de persuasion à faire sentir toute l'importance d'une économie saine.

Le cabinet Reynaud n'a pas semblé plus populaire auprès du Parlement que son prédécesseur. Le premier vote de confiance qu'il a reçu ne lui a donné la majorité que la plus faible marge possible. Mais Reynaud et ses collaborateurs semblent bien décider à s'accrocher au pouvoir et à tout mettre en œuvre pour mériter davantage la confiance de la Chambre. On notera deux importants changements dans le nouveau ministère: la participation au pouvoir des socialistes, qui ont une plus forte représentation que tout autre parti au Parlement, et qu'on ne saurait raisonnablement écarter de la conduite du pays qu'il les a élus; la disparition de Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Daladier, et dont le nom restera intimement lié à Munich et à la reconnaissance de Franco par les démocrates.

Un changement de gouvernement en temps de guerre n'est d'ailleurs pas sans précédent. Au cours de la dernière guerre, entre 1914 et Versailles, la France a vu se succéder cinq Présidents du Conseil: Viviani, Briand, Ribot, Painlevé et Clémenceau. En Grande-Bretagne, le cabinet Asquith fut remplacé en 1915 par celui de Lloyd George. En Allemagne, le Chancelier Bethmann-Hollweg démissionna en exercice pendant les trois premières années de la guerre; mais, dans les dernières phases, on vit se succéder Dernburg, Hertling et von Bredow.

Jacques GADBOIS

Lettre de Belgique

Quelle sera la vraie paix?

Le voyage de M. Sumner Welles a fait l'objet de commentaires contradictoires. A nouveau, on a avancé l'idée d'une paix possible, dans l'état des choses actuelles, satisfaisant l'une et l'autre parties.

Pour peu que l'on serre cette hypothèse de plus près, on se retrouve en présence d'une supposition inconsistante, comme on en remue à chaque déplacement diplomatique d'importance.

La mission de M. Sumner Welles est simple. L'homme de confiance du président Roosevelt est chargé de tâter les opinions d'Europe, ses climats politiques; mission d'information et de documentation, là où beaucoup voudraient voir un coup de théâtre.

Ce voyage a d'ailleurs été précédé de deux discours. M. Chamberlain et le chancelier Hitler se sont expliqués et ont mis les choses au point. Il n'y a pas de doute, les positions sont prises sans la moindre hésitation.

Le chancelier allemand prétend garder ce qu'il a pris. M. Chamberlain a fait remarquer qu'il n'est point de paix possible sans la libération des peuples de l'Europe Centrale, et tout le monde sait d'ailleurs qu'un

Discours des banquiers britanniques

Aux récentes assemblées générales de banques en Grande-Bretagne, les discussions ont principalement porté sur l'adaptation de l'économie britannique au régime de guerre et sur les nouveaux problèmes des établissements mêmes et du pays tout entier. Simplement mais néanmoins éloquentement, les présidents de conseils d'administration ont décrit l'effet sur les banques, grandes et petites. Toutes les banques, grandes et petites, ont éprouvé comme toutes les autres entreprises britanniques, une perte d'employés, dans un cas presque le huitième de tout le personnel masculin. On peut s'imaginer la dislocation produite par un mouvement de ce genre, à une époque de décentralisation et présentant besoin de facilités bancaires. La rapidité et l'adresse apportées aux adaptations nécessaires montrent bien qu'en cela, comme en tout, les banques offrent un bon échantillon du type britannique.

L'armature économique générale du pays a subi une transformation analogue sous l'influence de nouvelles circonstances. M. Colin F. Campbell, président du conseil d'administration de la National Provincial Bank, fait remarquer que "vu à leur réelle perspective, les quelques premiers mois de la guerre constituent une période d'adaptation pour la nation tout entière. Le fait que cette adaptation s'accomplisse avec un minimum de dislocation fait grand honneur à ceux qui, depuis longtemps, étaient obligés de formuler des plans que, par la nature des choses, il était impossible de mettre à l'essai avant le moment critique. Des erreurs se sont produites, et il est juste que la critique ait aidé à les corriger. Il me semble cependant qu'il y a danger à trop critiquer, car cela tend non seulement à faire perdre confiance à ceux qui font évidemment de leur mieux dans des circonstances difficiles, mais cela enlève du poids aux critiques qui sont justes et nécessaires."

Tous les discours font ressortir la nécessité de pousser les exportations, d'éviter les hausses excessives de prix, et de fournir les moyens nécessaires aux besoins de la guerre. Le président du conseil d'administration de la Westminster Bank, l'hon. Rupert E. Beckett, signale les chances qui s'offrent actuellement aux exportateurs britanniques et dont ils devraient profiter incontinent.

"La vigilance de notre marine interdit au commerce allemand une grande partie du monde occidental. Cela veut dire que nous sommes débarrassés d'un concurrent formidable, car l'Allemagne est comme nous un pays fortement industrialisé, et nos exportations se ressemblent. Mais ce n'est pas tout. D'autres pays européens trouvent leurs exportations menacées par les méthodes maritimes de l'Allemagne, et il en résulte naturellement une certaine diminution. "Les pays limitrophes de l'Allemagne,

bons clients des Allemands surtout pour cette raison, trouvent que leur commerce plus ou moins forcé avec elle est souvent contraire à leurs intérêts nationaux ainsi qu'à leurs inclinations politiques, et que les ventes en livres sterling sont beaucoup plus avantageuses que le troc. Un grand nombre de républiques sud-américaines, autrefois grosses clientes de l'Allemagne, trouvent maintenant ce marché fermé pour les ventes de produits achetés et sont obligées de s'adresser ailleurs; leurs sympathies les dirigent souvent du côté de la Grande-Bretagne. Tous ces facteurs se combinent pour ouvrir à notre commerce des débouchés qui, dans des circonstances normales, ne se seraient jamais offerts sur une aussi grande échelle.

M. Campbell discute l'effet des prix sur le commerce extérieur et l'importance des efforts mis en œuvre par le gouvernement pour empêcher une hausse continue dans les coûts et les prix de fabrication. M. Edwin Fisher, président du conseil d'administration de Barclays Bank, recommande de faire tous les efforts possibles pour payer les importations nécessaires au moyen d'exportations courantes, plutôt qu'avec les ressources que nous possédons à l'étranger, et il signale également les dangers de hausse dans les coûts et les prix.

"Nous devrions essayer de nous priver d'importer tout ce qui n'est pas réellement essentiel pour faire place aux choses dont nous avons absolument besoin et qui viennent de l'étranger. Il en résulterait non seulement plus de change étranger pour payer nos achats, mais plus de place dans les bateaux pour nous amener les choses dont nous avons le plus besoin. Il est vrai qu'il y a certaines choses que nous sommes obligés de nous procurer à l'étranger, mais il est également prudent d'y acheter d'autres marchandises que nous pourrions fabriquer chez nous, car nous économisons ainsi notre main-d'œuvre. Ces achats peuvent être payés par la vente de marchandises fabriquées chez nous et dont nous n'avons pas besoin pour la guerre. Echanger nos exportations contre les choses dont nous avons besoin ou le change nécessaire à leur achat dans d'autres pays, est un facteur cardinal aussi important que de toute évidence."

"La nécessité d'empêcher, autant que possible, la dislocation de l'armature économique et ce qu'on a appelé le cercle vicieux dans lequel tantôt les prix, tantôt les salaires cherchent à prendre le dessus. Le rationnement seul ne serait pas une solution, car bien qu'elle puisse effectuer une distribution équitable d'approvisionnement, elle restreint, il ferait monter la demande des articles non rationnés. Jusqu'à un certain point, l'adaptation sera accomplie par les augmentations d'impôts qui finiront par transférer à l'Etat une plus grande part du pouvoir d'achat de l'individu, mais les impôts tout seuls, même à leur hauteur actuelle, ne fourniront pas une solution complète. Le citoyen est par conséquent exhorté à économiser, et plus il économisera, plus il sera facile à l'Etat de faire face à ses dépenses et d'éviter de faire monter les prix. Comme récompense pour son effort et le sacrifice qu'on lui demande, le citoyen a le droit de s'attendre à ce que son argent soit sagement dépensé par l'Etat."

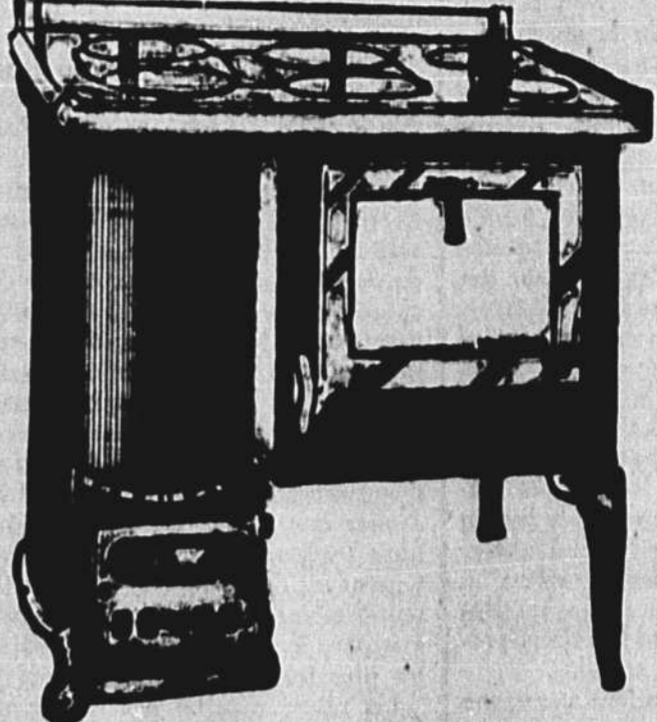
(Extrait de la lettre commerciale de mars de la Banque Royale du Canada.)

Chez WOODHOUSE

VALEURS EXCEPTIONNELLES

DANS LES POÊLES

Fournaise Genre Québec Spencer



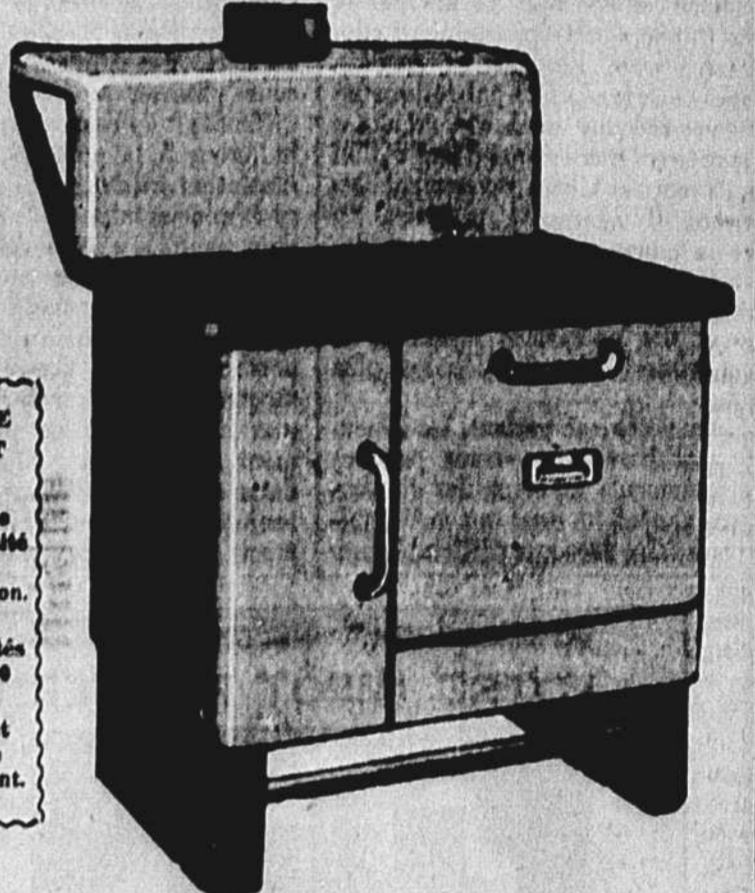
PAS DE DEPOT
Livraison à la première mensualité.
24 mensualités de \$1.95 - Pas d'intérêt. Pas de supplément.

Rég. \$39.95

\$32.50

Robuste poêle Spencer-fournaise Québec combinant la puissance et l'économie de combustible de la fournaine Québec aux avantages de cuisson d'un poêle moderne. Idéal dans les foyers où un appareil de chauffage et de cuisson combiné est indispensable. En acier bleu poli. Garniture nickelée. Le four mesure 12" de profondeur. Grille à quatre barres spirales (Breveté). Aussi avec tablette dévée ou réchaud.

Le Royal Princess Spencer

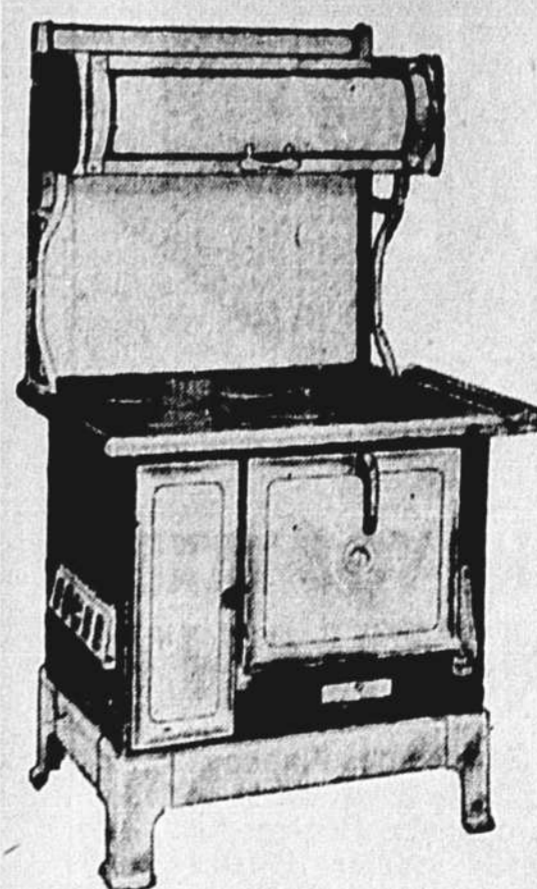


PAS DE DEPOT
La première mensualité assure la livraison.
24 mensualités de \$1.95
Pas d'intérêt
Pas de supplément.

Un poêle ultra-moderne, aux lignes profilées, fait pour se vendre à prix bien plus élevé mais offert à prix spécial durant cette vente. Structure en acier bleu poli, émail blanc lustré, fond nouveau modèle permettant de placer des assiettes de toutes les grandeurs. Foyer à parois de fonte épaisses et grille à trois barres semblables à celle d'une fournaine. Four de 10"x12"x12", thermomètre nouveau modèle. La surface de cuisson a été polie à la machine.

\$45.75

LE PONTIAC SPENCER



La meilleure valeur jamais offerte dans ces prix-là. Fait avec les meilleurs matériaux qui soient par un des plus importants fabricants de poêles du Canada. Prenez note de ces particularités toutes nouvelles: Nouveau foyer ovale avec briques de fonte bien ventilées et grille cylindrique à trois barres pour assurer l'uniformité de chaleur et l'économie de combustible. Four de 16" x 12 1/2" x 20" avec fond ne gauchissant pas. Cadres des portes du four et du foyer en nickel brillant et panneaux en émail-porcelaineivoire luisant. Nouvelle base nickelée avec égalisateurs de pieds réglables. Surface à six ronds et polie à la machine. Grand réchaud.

PAS DE DEPOT - La première mensualité assure la livraison. 24 MENSUALITÉS DE \$2.95 - Pas d'intérêt - Pas de supplément.

\$63.75

WOODHOUSE & CIE LIMITÉE

105 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

ATTILIE AVEC "THE GREAT BRITISH HOME FURNISHERS OF LONDON", ANGLETERRE

SUCCURSALES CANADIENNES
 Québec | Shawinigan | St-Jérôme | Jonquière | Rimouski | St-Hyacinthe
 65 rue de la Couronne | 566 St-Jérôme | 291-296 rue St-Georges | 157 St-Dominique | 157 L'Évêché | 157 Saint-François

WHITE CAP = domine

BIERE Frontenac White Cap

AU RETOUR D'UNE RANDONNÉE EN SKI, WHITE CAP DOMINE!

compromis serait — étant donné le dynamisme féroce et l'esprit de conquête du nazisme — une défaite définitive pour les démocraties.

Alors, que déduire de ce voyage inattendu? Une consultation et peut-être une première et rapide enquête sur ce que pourra être l'Europe de demain après l'effondrement des puissances du mal. L'idée de médiation a certainement été lancée par ceux qui voudraient en profiter sans rien rendre.

Il n'est de paix possible, et M. Chamberlain l'a déjà répété plusieurs fois, sans réparation des injustices et renversement des mauvais guides. Paix signifie: paix totale.

Jean GROFFIER

Matériel... roulant!

Les Allemands demandent des wagons à l'Italie, les Italiens demandent des wagons à... la Suisse.

Et voici ce qui se raconte du côté du Simplon:

La mobilisation suisse a été complétée sur toutes les frontières. Au Simplon, les Italiens se trouvent fort ennuyés pour rendre la réplique, faute de matériel roulant! Ennuyés? Oh, pas longtemps. Les voilés qui téléphonent à la gare suisse du Lotschberg: "Ne pourriez-vous pas nous prêter 2 trains entiers pour NOTRE mobilisation sur VOTRE frontière? Alors la gare du Lotschberg d'envoyer aussitôt les DEUX trains entiers lemandés, avec wagons vides et locomotives qui, une fois la mobilisation italienne terminée sur la frontière suisse, sont gentiment rentrés à la gare de l'expédition... Et Lotschberg n'est pas du côté de Marseille... Il faut en être bien certain pour croire à cette histoire-là..."

Y. DOMENIC.

Choses et Autres

Partout où atteint l'Allemagne, elle corrompt le meilleur.

NIETZSCHE

Sans la force morale, l'arme la plus parfaite peut n'être que de la ferraille inefficace.

CAMPINCHI

Ce dont le monde a besoin pour sortir de l'abîme, c'est de ferme bon sens et de froide raison.

Georges DUHAMEL

Il n'y a pas de puissance capable de fonder l'ordre sur la seule contrainte des corps sur les corps.

Paul VALERY

Depuis Frédéric II, l'Allemagne a été de plus en plus victime de la Prusse, tyrannisée par la Prusse.

Pierre MILLE

L'Allemagne par-dessus tout! Les Allemands ont sur la conscience tous les grands crimes des quatre siècles derniers contre la culture!

NIETZSCHE

"Je suis voyageur de commerce!"

Bien que je sois souvent absent, mon train de maison est le même et il faut de l'argent pour payer chaque mois le loyer, les fournisseurs et le reste.

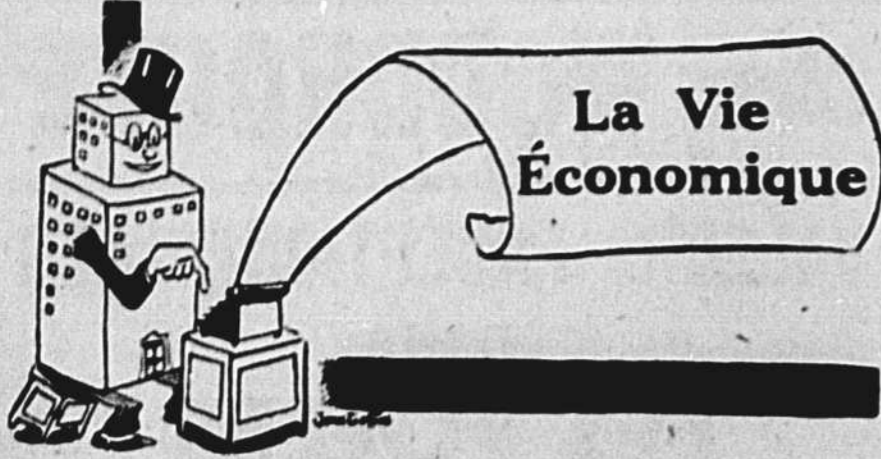
Nous ne savions trop comment nous en tirer, ma femme et moi. Mais tout va bien depuis que mon banquier m'a conseillé le **compte solidaire**, sur lequel l'un des deux peut tirer, en l'absence de l'autre.

Quand je suis en voyage, ma femme peut ainsi tout payer immédiatement en faisant un chèque à notre **compte solidaire**. Chaque à ma compagnie, elle dépose elle-même mon salaire à la banque.

Les chèques constituent nos reçus et les souches de notre carnet de chèques nous servent de comptabilité.

La succursale de votre localité se fera un plaisir, si vous le désirez, de vous ouvrir un compte de ce genre avec votre épouse.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA



Pour une politique réaliste Prévoyons l'après-guerre!

Depuis le début de la guerre nos problèmes économiques courants ont été relégués au second plan; les préparatifs militaires ayant absorbé toute l'attention du pays au cours des derniers mois. Durant la campagne électorale fédérale les deux principaux partis politiques en présence ont évité à dessein d'appuyer sur nos difficultés d'administration interne. Celles-ci n'en demeurent pas moins d'un intérêt qu'on ne saurait surestimer et les remèdes à leur apporter devraient faire l'objet de sérieuses considérations de la part de nos gouvernements. Ne nous laissons pas bercer par de fausses illusions; le besoin de trouver des directives adéquates pour l'avenir demeure, même si momentanément nos malaises les plus graves disparaissent du fait de la prolongation du conflit actuel.

Au cours de la dernière campagne électorale on a surtout prôné, sans bien toutefois s'arrêter à penser aux effets qui en découleraient, que toutes les ressources du pays devraient être mises en état de soutenir notre effort militaire et celui de nos Alliés. Sans doute la population toute entière désire que le Canada et ses Alliés remportent la victoire, mais un grand nombre de gens voudraient aussi voir le pays en état, le jour de l'armistice, de se ressaisir économiquement. Ce serait faire preuve de pauvre stratégie, que d'épuiser tous nos moyens à gagner la guerre militairement quitte à la perdre par la suite sur le front économique national. Plusieurs Français et Anglais, dont la sincérité et le patriotisme ne peuvent être mis en doute, croient à bon escient, que l'effort d'une nation en guerre doit être savamment balancé entre l'activité militaire au front et une régie économique des plus strictes. Une politique réaliste en ce dernier domaine n'entraverait nullement nos opérations militaires et nous éviterait bien des déboires plus tard.

Financièrement parlant, les dépenses exorbitantes encourues par nos gouvernements au cours des dix dernières années, ne nous ont guère préparés à faire face aux difficultés pré-

sentes. La dette publique du Canada, y compris celles des provinces et des municipalités, a passé de \$5,308,000,000 en 1931 à \$7,715,000,000 à date, soit une augmentation de 45% en moins de dix ans et, fait à souligner, en une période de paix. La guerre actuelle ajoutera quelques milliards de dollars de plus à cette somme. De ce pas nous nous dirigeons rapidement vers la banqueroute et peut-être même vers l'anarchie à moins de rétablir d'ici tôt l'ordre dans nos finances, et de ranimer en même temps la confiance du public dans le régime démocratique et capitaliste. Il faut avouer que la période troublée que nous traversons ne s'y prête guère. Cependant l'essai vaut la peine d'être tenté, même si ce n'est tout au plus que dans le but de mitiger les effets les plus funestes du désastre prévu.

Un relevé détaillé des causes qui ont forcé nos collectivités publiques à s'endetter outre mesure serait superflu ici; la crise et le chômage, le problème ferroviaire et les nouvelles charges sociales assumées par nos gouvernements en furent les principaux artisans. Toutefois, ces dépenses n'ont pas produit l'effet bienfaisant auquel on s'attendait elles ne furent que des palliatifs au mieux, n'ayant ni fait disparaître le chômage d'une façon permanente, ni suppléé à la déficience du pouvoir d'achat des classes laborieuses de la population. C'est à se demander si l'équilibre économique ne se serait pas rétabli plus tôt si on avait permis au cycle des affaires de suivre son cours naturel.

En dépit de ceux qui préconisaient le retour à la prospérité par l'augmentation extravagante des dépenses gouvernementales et par l'exercice d'un contrôle sévère des entreprises privées, il s'est bien trouvé des gens pour mettre en doute la valeur d'une telle politique; mais ce fut le petit nombre. Ceux-ci essayèrent de démontrer, mais en vain, qu'il existe une limite qu'on ne peut impunément franchir au gonflement de la dette et aux prélèvements d'impôts toujours plus lourds. Ils tentèrent aussi d'établir que l'ingérence de

l'Etat dans les affaires privées des individus aurait vite fait de tarir la source de toute initiative nouvelle. Cependant, tout en restant là, la masse du peuple s'est refusée jusqu'ici à comprendre qu'on ne peut faire rendre gorge indéfiniment au même groupe d'individus sans tôt ou tard les réduire à l'impuissance.

Quoique le système d'ingérence de l'Etat dans le domaine économique ait prouvé sa faillite, il est facile à comprendre qu'aucun gouvernement démocratique ne saurait implanter des réformes jugées, par ailleurs nécessaires, à moins que l'électorat n'ait été convaincu à l'avance de leur utilité. Une vigoureuse campagne d'éducation adulte s'impose au plus tôt. Son succès en incombe aux journaux d'abord, et ensuite à tous ceux qui désirent voir survivre le régime démocratique et capitaliste. Une campagne éducative de quelque envergure ne se fait pas avec des prières et ceux qui en ont les moyens, les riches industriels et les grandes compagnies entre autres, devraient fournir les mises de fonds indispensables. Le but de la campagne serait d'enrayer la propagande de démagogues de tout acabit qui vont criant sur tous les toits que le Canada possède des ressources inépuisables et que par conséquent l'Etat est en mesure d'assumer n'importe quelle charge. Beaucoup de gens, parmi les moins bien informés évidemment, en sont venus à considérer les gouvernements comme les seuls capables de résoudre leurs problèmes. Le régime démocratique en est arrivé à un tournant dangereux quand de telles idées s'infiltrèrent dans un pays. D'ici, à ce que les individus soient prêts à troquer leur liberté pour l'appât d'une soi-disant sécurité il n'y a qu'un pas.

Parallèlement à une campagne d'éducation nécessairement longue et laborieuse, nos gouvernements pourraient entre temps en arriver à une entente sur certaines questions. Nous ressentons depuis déjà longtemps le besoin de corriger plusieurs anomalies de notre système administratif mais l'esprit de coterie et de provincialisme qui, malheureusement, sévit à travers tout le Dominion, nous a empêchés jusqu'ici de le faire.

Délimiter les prérogatives des gouvernements provinciaux et fédéral en matière fiscale et administrative serait l'une des premières tâches à entreprendre. Il est évident, par exemple, qu'un seul impôt sur le revenu pour tout le pays serait suffisant. En raison des embarras que causent la législation actuelle, une loi unique des compagnies s'impose. Le développement et la conservation des ressources naturelles est affaire de gouvernement central et les provinces devraient en être exclues. Dans un autre ordre d'idées, les dépenses de chômage devraient retomber à la charge entière du gouvernement fédéral. Les provinces et surtout les villes sont en train de se ruiner avec le système actuel. Il semble que les finances des provinces, comme la chose a été faite en Australie d'ailleurs, pourraient être mise sous le contrôle d'une commission centrale. A l'heure actuelle, les provinces possèdent des droits d'emprunt peu en rapport avec leurs ressources. De substantielles économies seraient réalisées si tous les emprunts provinciaux étaient négociés par l'entremise du gouvernement d'Ottawa. Nous admettons que les mesures préconisées ici voudraient dire en somme que les provinces seraient appelées à abandonner plusieurs de leurs prérogatives en faveur d'une plus grande efficacité de gouvernement. Nous savons qu'elles ont répugnance à le faire et que de plus il faudrait amender l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Cependant, tôt ou tard il nous faudra en arriver là, et alors pourquoi attendre de nous être embourbés plus avant pour y acquiescer?

Nous ne prétendons pas que la centralisation réglerait d'un seul coup tous nos problèmes, loin de là. A Ottawa même il serait désirable d'amener des réformes. La situation financière du pays demande que les ressources de l'Etat soient administrées avec la plus grande économie. Dans ce cas la formation d'un ministère du Trésor tel qu'il existe en Angleterre est urgente. Ce ministère a main haute sur tout nouveau projet d'emprunt, de taxation et de dépenses. Ainsi beaucoup de gaspillage est épargné et les impôts et les déboursés peuvent être repartis suivant un plan logique et déterminé par avance. Enfin les dépenses de l'Etat devraient être payées sauf celles pour fins d'améliorations durables, à même les revenus courants. Il resterait aussi à résoudre le problème ferroviaire et la question des subsides payés aux fermiers de l'Ouest.

Développer plus longuement aujourd'hui les réformes à apporter à notre système gouvernemental dépasserait les cadres de cet article. Nous croyons avoir suffisamment démontré que la situation économique et financière du pays est loin d'être brillante. La dette par tête d'habitant est considérable et le service d'intérêt et d'amortissement absorbe dans certaines provinces près de 50% du revenu fiscal. Le choix de remèdes à apporter à nos maux est rendu d'autant plus difficile par le fait qu'en temps de crise les efforts de la nation toute entière ne peuvent être coordonnés efficacement faute d'un gouvernement central ayant les pouvoirs nécessaires pour le faire. Des réformes s'imposent sans tarder si nous voulons éviter la dislocation de notre économie dès la fin de la guerre.

Henri VARIN

TAUX RÉDUITS sur les autobus

Nouveaux bas prix entre Montréal et certains endroits des Etats-Unis.

Le gérant du service des voyageurs de la Compagnie de Transport Provincial, Monsieur R. G. Perry, déclare que plusieurs taux ont été réduits depuis le 25 mars. Ces réductions s'appliquent au transport par autobus entre Montréal et certains endroits des Etats-Unis.

Par exemple un passage simple Montréal-New York coûte \$7.40 avec ce nouveau tarif; le billet aller et retour, excursion de 5 jours, se vend \$11.40 et celui de 8 mois, \$13.40. Ces billets sont payables en argent canadien.

La Compagnie de Transport Provincial et ses Compagnies affiliées ont accusé une augmentation appréciable pour les cinq derniers mois et on s'attend à ce que ces nouveaux bas prix développent davantage les voyages aux Etats-Unis. Durant l'été on ajoutera plusieurs services entre Montréal et New York et Montréal et Boston. De nouveaux services "Express" seront en vigueur entre Montréal et New York et Montréal et Boston. Ces services "Express" suivront un nouvel itinéraire et le temps requis pour faire le trajet entre Montréal et ces deux importantes villes américaines sera abrégé d'une façon appréciable. Les plus récents modèles d'autobus de grand luxe, avec moteur à l'arrière, feront ces services. Ces nouveaux autobus de vingt mille dollars offrent un confort de beaucoup supérieur à celui que peut donner même une automobile très dispendieuse. Les arrêts en cours de route ont été améliorés.

Ces nouveaux bas prix feront beaucoup pour encourager les touristes américains à visiter le Canada, et, sauf des circonstances imprévues, la Compagnie projette de mettre six départs quotidiens pour New York durant la saison estivale. La Compagnie de Transport Provincial et ses Compagnies affiliées aux Etats-Unis insistent plus que jamais dans leur campagne de publicité sur le fait qu'il n'y a aucune nouvelle restriction pour les touristes américains en voyage au Canada, et aussi sur le fait qu'un touriste américain gagne 10% sur chaque dollar américain qu'il dépense au Canada.

La Compagnie est à l'étude un projet tout à fait nouveau et original pour les gens voyageant entre New York et Montréal. De concert avec la Canadian Colonial Airways Ltd., la Compagnie considère la possibilité d'offrir un voyage spécial, aller et retour, entre Montréal et New York et vice-versa. Une partie du voyage, soit l'aller, soit le retour, se ferait en avion et l'autre partie en autobus "Express". Ce genre de voyage serait très en faveur auprès des jeunes mariés qui, partant pour leur voyage de noces, désirent quitter Montréal par l'avion du midi ou du soir. On en fera connaître de plus amples détails prochainement.

L'ESCOMPTE SUR LES TAXES EST PAYANT pour TOUS

Il est surtout propre à améliorer la finance municipale

Il est rare que l'on s'enrichisse en s'acquittant d'une obligation fiscale! Le service des finances de la ville de Montréal annonce qu'il offre de nouveau, cette année, un escompte de 3 1/2% pour la période du paiement anticipé de l'impôt foncier 1940-41. L'échéance est, comme d'habitude, au 1er octobre. En versant tout de suite le montant que l'on doit, on gagne de l'argent.

L'an dernier, le service des finances eut l'idée de mettre à l'essai ce système. Les résultats s'en avèrent à ce point heureux que cette année l'on commence déjà maintenant à offrir l'escompte de 3 1/2%. Dans les quelques semaines qui vont suivre, le service des finances invitera, par la voie des journaux, les contribuables à s'informer à l'hôtel de ville de l'état et du montant de leurs taxes foncières.

C'est donc une bonne affaire pour tout le monde, pour le particulier comme pour la ville, que cet escompte de 3 1/2% sur la période du paiement anticipé. L'on s'attend à ce que le public en profite comme il l'a fait l'an dernier.

L'Allemagne ne vaincra jamais l'Angleterre et la France réunies. BISMARCK



Je me suis trompé. Dans un article récent j'écrivais: "Comment se fait-il qu'aucun éducateur de chez nous n'ait parlé d'orientation avant 1936? Parcourez nos revues spécialisées d'avant cette période, je ne crois pas que vous puissiez y trouver un seul plaidoyer en faveur de ce qui était alors une nouveauté dans notre province". Or j'ai appris depuis qu'en 1928 dans l'ACTUALITE ECONOMIQUE, M. René Guénette avait déploré ce qu'il appelait "la migration en masse de nos écoliers vers l'inconnu", et il demandait qu'ils soient formés "non pas à l'école du hasard, mais bien à celle de la science, c'est-à-dire dans le sens de leurs aptitudes". M. Guénette m'a fait tenir une copie de son article. Je l'en remercie. Il est donc établi qu'avant 1931 un éducateur a parlé du besoin d'orientation. Voici un passage de son article: "Tous les éducateurs de quelque expérience connaissent cet élève qui manifestait d'étonnantes dispositions pour le dessin et qui est entré au service d'un boucher... cet autre qui tournait joliment bien une lettre et se passionnait pour l'histoire et la géographie et qui est entré dans un garage. Combien d'enfants ne sont pas à leur place! Que d'aptitudes contrariées!"

Après avoir décrit le mal, l'auteur en propose les remèdes: a) qu'on renseigne mieux les élèves sur les carrières qu'ils offriront au sortir des études; b) qu'on établisse pour chaque enfant un dossier où le professeur consignera le résultat de ses observations concernant les aptitudes de l'enfant, ses goûts, ses répugnances, ses succès; c) qu'on institue un bureau d'orientation dirigé par un homme dement qualifié qui suggérera à l'enfant un choix conforme à ses capacités.

Ce projet de M. Guénette ressemble beaucoup à celui qu'on mettait en pratique en Angleterre depuis dix-huit ans déjà, et qui en ce moment-là, en 1928, était reconnu comme insuffisant. Ceci me fournit l'occasion de tracer avec encore plus de précision la frontière qui sépare le domaine de l'éducateur de celui de l'orienteur. Le premier se rend compte du problème et s'il est soucieux du bien-être des jeunes, il offre sa collaboration pour le résoudre; mais quand il s'agit de préciser les qualifications nécessaires à l'orienteur de profession, quand il est temps de décrire les méthodes à suivre, l'éducateur est forcé de se limiter à des généralités. Il ne dit pas un seul mot de la méthode des tests ni des autres techniques. On ne doit pas s'en étonner, car il admet lui-même qu'il est un profane en matière d'orientation. "Alors comme aujourd'hui", vient de m'écrire M. Guénette, "ce profane reconnaît que le dernier mot en ce domaine appartient au psychologue de métier."

C'est au tour de l'orienteur de reconnaître qu'il est un simple profane dans le domaine des éducateurs, ses voisins. Mais on ne lui en voudra pas s'il se permet de faire des suggestions à ceux qui ont charge de l'instruction. Ces suggestions naissent de l'expérience acquise au cours du travail d'orientation.

En voici une qui me semble très opportune. Aux jeunes qui se préparent à entrer dans le commerce et l'industrie on devrait donner un cours de vente. Que ce soit sous forme de simples leçons de choses à l'école primaire, très bien. Mais à mesure qu'ils montent dans la formation générale il faudrait un cours véritable qui couvre tous les aspects de la carrière du vendeur. Il faudrait surtout qu'on la fasse voir-telle qu'elle est, et non pas seulement comme une occupation où vont s'entasser les ratés des autres professions.

Le mal que je souligne n'existe pas seulement chez nous. Une enquête toute récente conduite aux Etats-Unis, là où se donnent toutes espèces de cours sur la vente, nous révèle qu'une proportion considérable d'élèves des départements

de commerce des collèges et des universités se font une idée trop basse de la carrière où quelques-uns d'entre eux devront forcément passer leur vie. Voici les conclusions de la revue SALES MANAGEMENT: "On n'enseigne pas aux élèves de la plupart des collèges américains que le vendeur remplit une fonction nécessaire, que sa profession mérite l'estime, que son travail met à contribution tout ce qu'il a appris au collège. Plusieurs d'entre eux, quand ils pensent à celle de solliciteur de porte en porte. C'est un devoir impérieux pour les gérants de vente des grandes organisations et pour leurs associations professionnelles de faire des représentations aux directeurs des maisons d'éducation. Il en résulterait une coopération plus cordiale entre le corps professoral et les membres de la profession. Les élèves ne pourraient plus s'imaginer, comme quelques-uns le font présentement que la vente est un racket ou un emploi pour les moins doués."

Il n'y a pas longtemps, j'avais l'occasion de rencontrer le directeur d'une école supérieure de garçons d'une ville de la province. Je lui ai demandé de faire un relevé des positions occupées aujourd'hui par les élèves qui avaient quitté son institution au cours des dix ans qui viennent de s'écouler. La proportion de ceux qui gagnent leur vie à la vente sous une forme ou sous une autre est plus forte qu'on ne pourrait s'y attendre. Cependant on a dû admettre que, si on avait donné des leçons de choses sur l'agriculture, la production industrielle et les métiers, on n'aurait pratiquement jamais dit un mot de la fonction très importante du vendeur. C'est pourtant lui qui contribue pour beaucoup à mettre en mouvement les marchandises qui circulent de l'industrie aux consommateurs.

J'ai rencontré aussi plusieurs marchands et directeurs de services de ventes qui réclament une préparation scolaire ou universitaire appropriée pour les jeunes gens qui viennent leur demander de l'emploi. Autrement ils se voient obligés à faire une sélection coûteuse parmi les candidats qui se présentent, ils doivent assumer les frais d'un apprentissage trop lent de ceux qu'ils acceptent. Il n'est pas suffisant aujourd'hui d'avoir appris un peu de comptabilité et de savoir un peu de sténographie et de dactylographie pour se trouver un emploi parmi les collets blancs. Les bureaux, grands et petits, sont remplis à pleine capacité. Les aspirants au travail de bureau sont si nombreux que les salaires sont réduits au strict minimum. La majorité des diplômés s'acharnent quand même à vouloir se placer dans ces emplois: leur préparation les y destine et il leur vient rarement à l'idée de penser à d'autres choses. Ce n'est qu'en désespoir de cause que plusieurs d'entre eux se dirigent vers la vente proprement dite. Malheureusement ceux qui en font ne sont pas toujours les plus aptes à ce genre de travail. Tout le monde en souffre, employeurs comme employés.

Profane en matières de programmes scolaires, il ne m'appartient pas de dire quand et comment on devra enseigner la vente. Mais tous les jours m'apportent des problèmes d'orientation qui pourraient certainement se résoudre beaucoup plus facilement si cette matière faisait partie du programme. Je signale un besoin urgent. Je compte sur l'intérêt que nos éducateurs portent à l'avenir des jeunes. Qu'ils leur fassent connaître la place que la vente occupe dans la vie moderne, qu'ils leur montrent la relation entre cette profession et les études de sciences, de géographie et de mathématiques. Qu'ils insistent sur les qualités de "personnalité" qu'il faut pour y réussir. Alors on se présentera chez l'orienteur avec des idées claires et une préparation générale qui facilitera beaucoup un choix heureux.

Anselme BOIS

VOTRE IMPÔT FONCIER



Gagnez

3 1/2%

EN PAYANT VOS TAXES MAINTENANT

De nouveau, le Service des Finances vous offre un escompte de 3 1/2% sur la période du paiement anticipé. Réglez tout de suite votre impôt foncier 1940-41, et saisissez cette occasion d'épargner de l'argent.

L'an dernier, des milliers de contribuables ont profité de la même offre. Comme il faut un jour ou l'autre s'acquitter de ses impôts, autant le faire au meilleur compte possible.

Ecrivez ou passez en personne à l'Hôtel de Ville dès maintenant. On vous y renseignera en détail sur vos impôts.

Service des Finances



Mars 1940

VILLE DE MONTRÉAL



L'emblème d'une

BIÈRE MOELLEUSE

Avez-vous essayé la Black Horse dernièrement? Elle est meilleure que jamais aujourd'hui!

La femme du "Jour"



Se connaître

Trois ans, cinq ans, voire même dix ans de mariage et s'aimer encore comme aux premiers jours, ma foi, d'aucuns diraient que c'est indécent!

Pourtant, nous savons tous que, quelque part, cet amour existe. Chacun son tour, on le frôle d'assez près, et, si on ne sait pas en convenir, c'est que, sciemment on a fermé les yeux.

Aimer comme à vingt ans, aimer toute sa vie, cela serait donc possible? Sans doute, et même à la manière. Une manière qui n'en est pas une puisque elle fait UN avec le mot. Et, le mot, est bien capricieux. Suivant les individus, il change de personnalité, et je puis m'exprimer ainsi. Ses exigences varient d'autant.

De là s'inspire le vrai désir d'aimer comme on doit, c'est-à-dire en tenant compte du fait que l'objet de notre affection ne possède pas toujours notre manière de voir et d'agir et que son caractère est souvent très différent du nôtre quand il n'est pas complètement l'opposé.

C'est presque une étude continue des caractères qu'il faut faire. Pour bien aimer, ou pour bien se comprendre, ce qui revient au même, il importe qu'on s'étudie réciproquement et qu'on tienne compte des petites imperfections qui sont le propre de tout mortel et qui, sauf quelques rares exceptions, ne dégèrent jamais en défauts véritables.

Chercher à se connaître, alors qu'on s'est juré un amour éternel au pied de l'autel, cela peut paraître stupide à ceux qui ne savent du mariage que ce qu'ils ont lu dans la bibliothèque rose. A ceux-là, je dois faire figure d'épouvantail. Je persiste cependant à dire qu'après le mariage, plus souvent qu'avant, les caractères sont sujets à se heurter. Le choc des idées est chose fréquente. L'intimité donne lieu à maints conflits. Si l'on n'est pas préparé à ces oppositions de sentiments ou si l'on croit vraiment qu'elles ne peuvent survenir, on se réserve de désagréables surprises. Il ne faut pas trop faire fi de la raison. On a beau dire "ou aime de tout son cœur", aimer avec son esprit, avec son âme, ce n'est pas la même chose. C'est pourtant le moyen de se garder des excès qui, en amour comme ailleurs, sont reprochables. On devient moins enclin à pécher par égoïsme ou jalousie, ces deux calamités qui détruisent l'harmonie des ménages.

C'est donc la raison, cette grande observatrice qui se rit de la mièvrerie et de la sentimentalité — deux choses dont le cœur humain est plus ou moins rempli — qui vient, de temps à autre, dire son mot.

C'est elle encore qui décide du bonheur durable d'une union, puisqu'elle incite chacun à être équitable, indulgent, et, surtout, patient, sans lui enlever son droit à l'amour.

(Claudette — LE TEMPS).

MICHELLE

Le festival du Winter Club promet d'être un brillant succès

Trois des principales scènes des Ice Follies 1939 de Londres, Angleterre, seront présentées en entier lors du Carnaval annuel du Winter Club et du Rotary Club de Westmount, au Forum les 5 et 6 avril.

Albert Enders, qui a écrit le programme et qui dirigera le Carnaval du Winter Club cette année, était lui-même la grande vedette des Ice Follies de Londres, spectacle qui a jouti d'une vogue immense en Angleterre peu avant la guerre.

Au carnaval du mois d'avril, assure M. Enders, nous reproduirons intégralement trois des meilleurs ballets de notre spectacle de Londres. Les costumes ont tous été reproduits fidèlement et les jeunes patineuses qui y prendront part, toutes de talentueuses artistes du Winter Club local, répètent leurs scènes avec un soin jaloux depuis le milieu de février. Des répétitions, tous les soirs de cinq à huit heures, et souvent plus tard, nous permettent de perfectionner tous les numéros jusque dans les moindres détails. A la fin du mois, l'ensemble des choeurs sera parfait.

L'un des plus brillants et entraînants ballets sur glace dont M. Enders fait allusion est "La Conga", inspiré des danses rythmiques des indigènes de l'Afrique-Sud. Les dix-huit ballerines porteront des costumes orange clair et noir. Des duos seront rendus par Enders et Cambridge. Ce ballet est interprété aux accords d'une rhumba spécialement composée pour ce numéro.

C'est la première fois qu'un carnaval local a l'avantage d'être dirigé par deux champions professionnels mondiaux. Enders et Cambridge furent professeurs et gérants des clubs les plus connus de Londres, Angleterre, Zurich, Suisse et Melbourne, Australie. C'est dire leur compétence pour monter un spectacle de tout premier ordre. On s'attend donc que le carnaval du mois d'avril surpassera en fini et mise en scène tout ce qui s'est vu jusqu'ici à Montréal dans les festivals sur glace. Comme par le passé, le carnaval est organisé au profit du Montreal Children's Hospital et le Children's Memorial Hospital.

BILLET

Le beau livre

Il y a des livres qui coûtent trop cher. Et comme elle était pauvre, ses mains avides ne pouvaient étreindre le beau livre désiré.

Mais elle était femme et rusée; chez Morgan, elle découvrit (pour deux sous) un bout de Stoffe qu'on avait négligé. Elle déploya beaucoup d'habileté et en fit une belle robe.

Une robe de rêve, remplie d'illusions. Mettant sa robe bien faite, elle alla voir le poète; il garda ses observations, ne manifesta aucune émotion.

Mais, en s'en allant, elle sentit sur son dos, un subtil effleurement. C'était le poète, qui volait la robe de ses illusions.

Elle était pauvre, mais elle fut heureuse. Car, elle sut que le poète transmettait les illusions à son ami.

Cet ami possédait le beau livre rêvé, et, voudrait l'échanger pour la robe dont on rêve!

La PAUVRESSE

Marian Anderson

Marian Anderson, la plus grande cantatrice de notre temps, a été la première femme de sa race à attirer sur elle l'attention du monde; elle est aussi la première artiste de concert à recevoir un encouragement public du gouvernement des Etats-Unis pour lequel elle a chanté sur les marches du Lincoln Memorial à Washington en avril dernier. Madame Anderson viendra à Montréal le mardi 2 avril.

L'année dernière la célèbre chanteuse nous a parcouru plus de 50,000 milles, environ deux fois la circonférence de la terre. Son millage total est de près de 1 million de milles.

Ce récital sera le dernier de la série des cinq grands concerts organisés par MM. Bégué & Payne, et promet d'être un des plus grands événements de la saison musicale à Montréal.

PIERRETTE ALARIE à l'Opéra-Comique

Quel est celui des radiophiles qui ne connaît la gentille Pierrette Alarie? Un tout petit bout de femme avec de grands yeux bleus et qui compte à peine dix-huit ans. Née de parents musiciens, Pierrette a vécu dans une ambiance artistique qui a considérablement aidé à l'éclosion de son talent. Bien que très jeune, elle possède une très jolie voix et des aptitudes remarquables pour le théâtre.

L'Opéra-Comique de Montréal dont le but est de faire connaître au public montréalais nos jeunes talents canadiens vient de donner à Pierrette Alarie le charmant rôle de Claudine dans la "Fille du Tambour Major"; c'est un rôle fait pour elle et qui lui permettra de se révéler au grand public les 9-10-11 et 12 mai prochains sur la scène du Théâtre His Majesty's.

On peut dès maintenant retenir ses places pour ces représentations s'adressant à la Maison A. J. Boucher Engr., 1230 rue Saint-Denis ou encore en téléphonant à LA. 3001.

Le Dr Roméo Boucher dans une causerie à la Société d'Étude et de Conférences

C'est dimanche, le 7 avril prochain, à trois heures et demie de l'après-midi, qu'aura lieu, à l'hôtel Windsor à Montréal, sous la présidence d'honneur de M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, le thé-causerie annuel de la Société d'Étude et de Conférences.

Le docteur Roméo Boucher, professeur à la Faculté de Médecine et directeur scientifique de l'hôpital Saint-Luc, a accepté de faire la conférence dont le titre, plutôt sibyllin: "Les diètes et provocations du conférencier limide", nous promet une heure de "gay savoir". Pour appuyer ces diètes et provocations le conférencier s'est adjoint des artistes locaux dont la renommée et l'éloge ne sont plus à faire: Mesdames Mimi d'Estée (Miss Radio 1940) et Suzanne Clairval et M. Henry Deyglin.

Le conférencier sera présenté par Mlle Annette Doré, présidente, et remercié par M. Edouard Montpetit.

Pour tout renseignement on est prié d'écrire ou de s'adresser à la Société d'Étude et de Conférences, chambre 11A, Hôtel Windsor à Montréal ou de téléphoner à BElair 3557.

à la page

\$1.00 livrera 300 Sweet Caps ou 1 livre de tabac à pipe Old Virginia aux Canadiens en service dans le Royaume-Uni et en France seulement. Adresse: "Sweet Caps", B.P. 6000, Montréal, P.Q.



comme une sweet caporal

Les cigarettes Sweet Caporal sont inimitables! Elles ouvrent la voie et dictent la mode — faites de tabac virginien authentique, roulées à la perfection et odorantes comme un matin de printemps. Elles se trouvent à toutes les livrées et sont la marque du meilleur goût.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."



L'anglaise Pierrette Alarie incarnera le pétilant Marionne dans "Les jours heureux", la comédie de Péguy que les "Jeunes de la Radio" présenteront au M.R.T. français le semaine prochaine.

Chronique Radiophonique

Mes camarades Euzébius et Florestan publiaient la semaine dernière, sous leur rubrique Rondin et Encensoir quelques échos au sujet de la T.S.F. européenne. L'accueil qui a été fait à ces échos m'incite à consacrer ma chronique d'aujourd'hui à la radio allemande, que la guerre met singulièrement en vedette.

Dans le Reich nazi, on se préoccupe grandement de la radiodiffusion étrangère et, comme on y va pas par quatre chemins en ce doux pays, on condamne aux travaux forcés — tout simplement! — ceux qui écoutent les postes étrangers, même neutres! Non seulement les Allemands, mais aussi les étrangers tombent sous le coup de la loi, qui prévoit une peine allant de 1 à 15 ans de travaux forcés. Voilà qui complique encore la tâche déjà lourde de la Gestapo!

Par contre, si les nazis ne veulent pas que leurs compatriotes écoutent d'émissions étrangères, ils ne se gênent pas pour bombarder Français et Britanniques d'émissions de propagande. On connaît déjà les exploits de Lord Haw-Haw, le speaker anglais de la radio allemande. Il a son équivalent français, qui s'appelle le Traître de Stuttgart.

Notons en passant que les divers émissions allemandes en langue étrangère se terminent sur la naïve mention: "Il n'y a aucun copyright pour toutes ces nouvelles". Bien sûr, bien sûr... Il ne manquera plus que cela!

La radio naziste se paie un autre ridicule, celui de défendre chaleureusement les principes démocratiques que, parait-il, la dictature du premier ministre de France met forttement en péril!

Et ces messieurs de la T.S.F. boche ont leurs trucs! Voici, pour finir une anecdote qui ne devrait pas manquer d'intéresser les nombreux admirateurs que compte chez nous Mmie Lys Gauty: Il y a quelque temps, le traître de Stuttgart annonçait qu'on allait entendre Lys Gauty. Une femme dont la voix ressemblait effectivement à celle de la célèbre chanteuse de genre prononça une petite

alloecution de circonstance, puis on put entendre plusieurs chansons du répertoire de Mme Gauty... Il va sans dire que pendant ce temps, la vedette de music-hall française était à Paris et que c'était une belle imposture des nazis, qui n'en sont pas à une pris... Il n'empêche que Lys Gauty a été dououreusement émue par cet incident, et elle a aussitôt adressé aux journaux cette lettre que nos lecteurs liront sans doute avec plaisir:

"Je suis étrangement surprise d'une note passée dans les grands quotidiens annonçant que, mercredi dernier, j'ai parlé personnellement à la radio allemande aux côtés du traître de Stuttgart, louant les bienfaits de l'Allemagne, et terminant par des chansons françaises.

"Il va sans dire qu'on a joué mes disques, et que, pour les paroles, c'est une femme qu'on a interposée, en mes lieux et place, mais je proteste énergiquement contre de tels faits, qui m'ont très dououreusement touchée.

"Au début, des mens, j'ai pleuré ma France chérie, étant au Brésil à la déclaration de la guerre. J'y suis revenue dès que cela a été possible, n'espérant que ce retour. J'ai deux frères mobilisés, dont un capitaine décoré de guerre de la Légion d'honneur, et sur l'avant-front depuis le début.

"Mercredi dernier, j'étais toute l'après-midi dans les studios de la Radiodiffusion nationale, rue François-Ier, à Paris, pour enregistrer des chansons de France.

"Est-ce assez prouver, s'il le fallait, qu'on n'a aucun cas je ne saurais forfaire à l'honneur?"

On voit par cet exemple à quels expédients recourt la propagande hitlérienne. Les résultats ne sauraient que se retourner contre le régime de mensonge et de trahison du Führer.

Paul HERTZ

Note:—Ma prochaine chronique sera consacrée à la radio française.

RONDIN et ENCENSOIR

Un correspondant qui a le courage de signer de son vrai nom et qui, au surplus, donne son adresse, M. Jean Banville, fait tenir au chroniqueur de la radio une lettre que nous remet la Rédaction. Nous la citons:

"S'il nous manque une chose, à nous Canadiens français," dit M. Banville, "c'est bien le sens de la mesure".

"Si l'on veut s'en rendre compte, il n'est que d'écouter le programme radiophonique commandité par la gomme X..." (nous enlevons le nom; pas de publicité gratuite)...

"Outre d'étaler notre ignorance dans presque tous les domaines des connaissances humaines, il faut y voir aussi un déni d'équité des plus flagrants."

"Immanquablement, les questions les plus simples, les plus aisées à répondre, sont celles qui comportent les plus gros montants d'argent, tandis que des questions relativement difficiles à résoudre n'apportent que de petits montants aux gagnants."

"Exemple: tout récemment, on posait la question suivante (dotée d'un prix de \$1) "Quel est le métal le plus répandu sous la surface du globe?" Le monsieur à qui fut posée cette question ne sut y répondre. Par contre, la dame de Y... (nous enlevons le nom de l'endroit), pour toucher un magot de plus de 200 piastres, n'eut qu'à citer — ce qu'elle fit — la devise de la province de Québec!"

"Lorsque le gros lot dépassera \$300, je propose de demander aux concurrents de nous citer la première lettre de l'alphabet; somme toute, ce ne sera pas plus stupide que la question posée plus haut."

"Il y a là une telle disproportion entre la valeur des prix remis et la difficulté des questions soumisees que, je m'étonne qu'à date, personne n'ait encore protesté."

"Le sens de la mesure nous fait-il à ce point défaut que le bon public de nos studios applaudira, sans discernement, tout ce qu'on lui sert, bon ou mauvais, juste ou pas?"

"Soyez assuré qu'un programme comme celui-là soulèverait une vague de protestations si, d'aventure, il était présenté aux radiophiles français, suisses ou belges."

M. Banville se demande en terminant s'il est le seul à juger ainsi, et il sollicite l'opinion de notre chroniqueur et de nos lecteurs.

Nous ferons observer à M. Banville que le hasard seul préside au choix des questions, et qu'il s'agit en somme de chance bien plus que de science à ce petit jeu, par ailleurs amusant.

Mais nous lui accordons volontiers que ces questions devraient être préparées avec plus de soin et de discernement.

On écouterait ainsi d'offrir trop souvent une véritable prime à l'ignorance.

Quoi qu'il soit, la lettre de M. Banville valait d'être publiée. Nous l'avons fait avec plaisir en notre chronique.

Une parfaite horreur que nous recommandons à nos lecteurs d'éviter c'est l'enregistrement par Rina Kelly d'une vague contrefaçon de la célèbre Sérénade de Schubert.

Ce qu'on a pu abimer cette exquise musique!

On l'aura entendu, Wagner, ce Vendeur de Saint!

A croire qu'on avait brisé tous les autres diques!

On a trop oublié, en Allemagne, qu'en toutes choses, il faut "considérer la faim!"

Pour terminer, une petite histoire toute fraîche: Un de nos amis vient de s'engager dans la Royal Canadian Air Force. Nous lui demandons s'il songeait jamais à la chute toujours possible. — Jamais! — Pourtant, insistons-nous, si cela arrivait? — Je ferai comme quand j'ai couru à bord de mon yacht dans le golfe St-Laurent: je m'accrocherai à la première planche qui passera!

CONVERSATION DE TABLE

APPRENONS À ÊTRE GOURMET

par Louis P. De GOUY

D'où vient donc cette gloire pentagruelique dont féclat rayonne sur l'univers gourmand? Cette gloire, la France la doit tout entière au peuple, à l'homme de la rue, au "gouc", à ces bonnes gens que le destin fit naître dans un pays, qui depuis longtemps ont pris le parti de demander à la bonne chère une partie, la plus grande, de la joie de vivre.

Au dire d'un maître, hélas disparu, Maître Escoffier, pour le nommer, il n'est que deux cuisines dignes de mériter ce beau nom de pays gastronomique: la française et l'italienne; si les Anglais ont imposé au monde le bifteck, et les Polonais, depuis Stanislas Lecinski, le baba, les cuisiniers français triomphent partout avec le parfum noir de la truffe envrante, suivis à quelque distance par les créateurs du rizotto. Sans vouloir froisser, en si grave matière, aucun amour-propre national, prônons à notre tour l'art des grands maîtres queux.

Honneur au vieux Cadmus, réputé jusqu'ici pour son alphabet, et qui tient en outre les casseroles du roi de Sidon. Gloire à Rossini et à Meyerbeer, qui nous révèlent la divine harmonie, celui-là des foies gras, celui-ci des rognons. N'oublions pas Chauvroux, l'inventeur des fricassées figées, que seule une faute d'orthographe priva d'une gloire méritée, Alexandre Dumas, qui, de ses mains rondes, liait lui-même les sauces et fatiguait la salare japonaise de Francillon et, parmi les contemporains, Pierre Bérard, inventeur de ces plats nouveaux qui faisaient dire à Pierre Scott: "En fait de nouvelles recettes, je ne connais que des dépenses nouvelles."

Rendons hommage à cet art enlaineur où le parfum, le goût et la vue se répondent, et qui révèle non seulement la gourmandise des hommes mais leur histoire.

Dans un morceau de gruère, un consommateur attentif ne hume-t-il pas tout un glorieux passé, ne voit-il pas s'éffriter toute une renaissance artistique? Peut-on goûter du camembert sans évoquer une prairie normande; du fromage de brebis sans voir se grésiller l'herbe ardente et aromatique des garrigues? Si l'on vous offre des cèpes, n'est-ce pas que toutes les forêts de l'automne vous assaillent?

Célébrons le culte de Comus couronné de roses qui président aux festins; mais reconnaissons-le: il n'est pas près de refroidir. Nos jeunes valets apprêteront toujours avec autant d'ingéniosité la pomme de terre ou le cabillaud. Plus encore que l'art de cuisiner, ce qu'il importerait surtout de nous apprendre en ce siècle agité, c'est l'art de manger... l'art de bien manger.

Sans doute nous en savons les règles. Sous tous les régimes, on nous a appris celui qui concerne notre estomac. Il nous intéresse, d'ailleurs, tenant aux entrailles du sujet. Mais nous n'en prenons plus le temps. Et voilà pourquoi, ayant mâché sans méthode, nous digérons sans profit.

Souvent nous mangeons tard, si tard que nous finissons par manger le lendemain. Mais surtout nous englutissons avec une rapidité dangereuse. Comment qualifier la hâte qui se rue sur la nourriture, l'ingurgite sans plaisir, l'oeil à la pendule ou à la montre? Nous avalons par-dessus la jambe.

Si les conséquences de ce funeste désordre étaient seulement physiques, on s'en pourrait consoler. En cet âge brutal où le muscle est mis au pinacle et la maigreur portée aux nues, nous renonçons avec moins de regret aux grasseollettes silhouettes des gourmets d'autrefois. Nous souffrons moins de ne plus voir sous deux bonnes joues gardant l'éclat du radis rose ces ventres harmonieux où s'épousaient la force et la grâce.

Mais le vrai péril c'est le dommage causé au moral. Les gens qui mangent trop vite deviennent en peu de temps

jalous et atabilaires. Ce n'est pas hier que Lamarck et Darwin ont noté l'influence décisive de l'alimentation sur les animaux comme sur les plantes.

Mettions à manger plus d'âme, et que la table de famille redevenue une agape fraternelle, une cène de communion, au lieu d'être un buffet de gare, je ne sais quel relaï ou l'on ravit quelques victuailles hâtivement préparées par des doigts rougeauds et mercenaires. Apprenons à manger. Apprenons à être gourmets.

Louis P. De GOUY

Un nouveau film: "L'Ombre de la Tuberculose"

L'éducation par l'image est de plus en plus répandue. On a fini par se convaincre que les yeux sont de meilleurs auxiliaires de la mémoire que les oreilles. Ne nous étonnons donc pas que, dans les campagnes d'hygiène, une importance primordiale soit donnée au film. Celui-ci, d'ailleurs, ayant cessé d'être muet, l'oeil est en même temps servi.

Le comité provincial de défense contre la tuberculose ne donne jamais une conférence sans l'accompagner de projections lumineuses. Tout le monde a entendu parler de "Santé et Bonheur", projection canadienne, scénario de Robert Choquette mis à l'écran par des artistes de Montréal. Plus de quatre cents fois, ce film a été montré dans nos salles paroissiales, dans nos collèges, nos couvents, nos écoles.

Voici maintenant que le même comité annonce "L'Ombre de la Tuberculose", traduction de "Behind the Shadows", une réalisation de la National Tuberculosis. Dans "L'Ombre de la Tuberculose", c'est un médecin qui met les jeunes gens en garde contre le danger de la peste blanche. Il explique d'abord en quoi consiste la tuberculose, jadis mal sans espoir mais qu'il est devenu facile de prévenir et même de guérir, grâce à la science moderne. Le héros du film, Jean, est un sympathique écolier. Ses parents sont sains mais sa tante, qui leur rend souvent visite, est tuberculée sans le savoir. Des germes s'introduisent ainsi dans les poussons de Jean. Première infection qui n'est pas très grave. Mais plus tard, à la suite d'un nouveau contact, et parce que l'enfant devenu jeune homme s'est surmené, une réinfection se produit qui pourrait être fatale. Heureusement, au collège, la culture réaction est de pratique courante. Jean ayant réagi positivement à l'épreuve de la tuberculine, le médecin le radiographie et constate les dégâts causés à son organisme. Dans ce cas, un simple repos sera suffisant, mais la tante prendra le chemin du sanatorium où elle guérira. En somme une histoire qui finit bien, comme dans les plus beaux romans. Mais si l'on n'avait pas découvert chez Jean l'ombre de la tuberculose, c'en eût été fait de sa belle résistance et notre ami en pleine jeunesse, se serait couché pour ne plus se relever. Chaque année, la province de Québec perd ainsi 2,500 ou 3,000 de ses citoyens d'avenir.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose.) Québec, le 26 mars 1940.

UN RESTAURANT DE REPUTATION INTERNATIONALE

le GRILL LA SALLE

MUSIQUE DE DANSE PAR LES CAVALIERS DURANT LES DINER-SOUPER

BANQUETS & RÉUNIONS ORGANISÉS DRUMMOND ST. CATHERINE

DEPUIS 245 ANS!

La Reelle Saveur de Hollande distingue le GIN de KUYPER Comme le Meilleur Genievre au Monde.

LE GIN DE HOLLANDE QUI SE VEND LE PLUS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC ET DANS LE MONDE ENTIER.

10 onces, 26 onces, 40 onces, \$1.05 \$2.40 \$3.45

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

